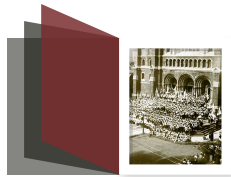


La paroisse québécoise: évolutions récentes et révisions actuelles

Par Gilles Routhier



CONSULTER EN LIGNE

atlas.cieq.ca

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Routhier, Gilles (2001). «La paroisse québécoise: évolutions récentes et révisions actuelles» dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *La paroisse*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/la-paroisse/la-paroisse-quebecoise-evolutions-recentes-et-revisions-actuelles.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)
Dépôt légal (Québec et Canada), 2001.
ISBN 2-7637-7818-6

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – www.cieq.ca

La paroisse québécoise : évolutions récentes et révisions actuelles

À partir du moment où la population du Québec se retrouve majoritairement en ville, la paroisse tridentine montre ses limites en raison de la plus grande mobilité de la population. Conçue comme transcription spatiale de l'organisation hiérarchique de l'Église ou comme forme d'organisation spatiale de proximité centrée sur l'encadrement des individus, elle n'arrive plus à s'imposer comme lieu de socialisation des individus. Des personnes de plus en plus nombreuses échappent à son contrôle fondé sur le principe territorial. Ces évolutions récentes peuvent être globalement situées dans les années d'après-guerre, même si l'on pourrait les enraciner dans les années 1930, voire un peu auparavant. Lucia Ferretti a mis en relief un des indicateurs de ce changement lorsqu'elle note que, dès 1930, les mouvements paroissiaux traditionnels s'essouffent au profit de l'Action catholique, coordonnée à l'échelle du diocèse, désormais plus en prise sur les nouvelles réalités sociales et culturelles.

Mise en présence de cette mobilité sociale inférée par la nouvelle économie, l'Église ne renonce pourtant pas à l'encadrement des catholiques. Dans un premier temps (1930-1960), elle multiplie les efforts pour y parvenir en empruntant de nouveaux moyens, mieux proportionnés à la modernité. Cette entreprise est cependant rapidement mise à l'échec. Dès le tournant des années 1960, avec l'affirmation du rôle de l'État, de nombreuses fonctions paroissiales sont graduellement sécularisées.

Un nouveau projet paroissial doit donc prendre le relais. Les années conciliaires en sont l'occasion. Sur le plan idéologique, ce nouveau projet paroissial ne se construit plus à partir du souci d'encadrement des individus à l'intérieur d'un territoire donné. Il s'articule davantage autour du concept de communauté et correspond à un nouveau rapport au territoire inféré par la modernité.

Enfin, le déclin important du nombre de prêtres et leur vieillissement représentent les plus récents assauts au modèle tridentin de la paroisse : une communauté humaine stable, un prêtre, une église, une paroisse.

C'est cette évolution récente de l'institution paroissiale du Québec que nous voulons ici retracer dans ses grandes lignes en suivant ses phases de développement au cours de la période qui va de l'après-guerre jusqu'au tournant du siècle. Cette période peut être décomposée en trois phases : la première, défensive, où l'Église tente de renforcer, en l'adaptant, le projet paroissial hérité du passé ; la deuxième où la

paroisse tente de se repenser à partir de l'idéal communautaire ; la troisième, marquée par la reconfiguration du réseau paroissial québécois.

DÉFENDRE SA PLACE EN VILLE

Urbanisée à la hauteur de 36,1 % en 1901, la population du Québec l'est à 59,5 % au recensement de 1931. En plus des villes de Québec et de Montréal qui connaissent une forte expansion, de nouvelles villes font leur apparition, surtout en Mauricie et au Saguenay. Au cours de ces décennies, qualifiées de « première révolution tranquille », les modes de production se modifient en profondeur. Après un tassement de l'exode rural au moment de la crise, l'urbanisation reprendra de plus belle au cours des années d'après-guerre. La population agricole qui représente 20 % de la population totale au recensement de 1951 passe à 11 % en 1961 alors que les agriculteurs qui représentaient 20 % de la main-d'œuvre au Québec en 1946 ne représentent plus que 7,5 % en 1960. De son côté, la population urbaine croît régulièrement d'un recensement à l'autre, passant de 63,32 % en



L'industrialisation n'est pas un phénomène nouveau, dans notre pays. Mais, au cours de la dernière décennie, elle s'est accrue considérablement [...] même le travail féminin s'est développé à un rythme accéléré...

La population des villes... a récemment augmenté de façon notable. [La guerre ne s'est pas limitée à] absorber les travailleurs urbains en disponibilité... elle a accentué la désertion des campagnes [...]. Des familles entières [...] ne sont pas retournées, après la guerre, à leur occupation agricole. [...] Cet accroissement de la population urbaine continue chaque année. C'est donc un fait ! La majorité de notre peuple ne vit pas à la campagne, ni de l'agriculture.

Le rural ne retrouve plus à la ville ses traditions et habitudes de vie ; [...] les institutions qui le protégeaient n'ont plus le même caractère, certaines ont perdu de leur vigueur [...]. De l'industrie agricole familiale [...] le rural passe à l'usine, au commerce, où il est mêlé à un groupe d'étrangers. La paroisse urbaine, malgré de magnifiques efforts d'adaptation, ne peut lui offrir tous les cadres protecteurs de la paroisse rurale ; les relations de voisinage ne le soutiennent plus comme auparavant. La famille et la paroisse ne sont plus son milieu habituel de vie quotidienne ; il est perdu dans la foule anonyme et nombreuse.

1941 à 66,95 % en 1951 pour se situer finalement à 74,27 % en 1961. L'Église doit en prendre acte. En 1950 la lettre pastorale de l'épiscopat québécois marque une rupture avec la rhétorique antérieure. Cette lettre, spécialement intéressante dans sa description des conditions actuelles de la vie ouvrière, tente de cerner la réalité plutôt que de se réfugier dans l'utopie d'une chrétienté rurale.

Tous ces changements commandent donc une nouvelle attitude de l'Église du Québec à l'égard de la ville. Il n'y a toutefois pas que le discours qui doit évoluer. Les stratégies pastorales elles-mêmes se modifient et, au premier chef, la paroisse, institution centrale du monde rural, est visée par le discours des évêques. Mise en présence de la mobilité de plus en plus grande des paroissiens, l'Église développe trois nouvelles stratégies d'encadrement des fidèles : le resserrage des mailles du filet (multiplication des paroisses et abaissement du nombre de fidèles par paroisse) ; la multiplication des œuvres paroissiales ; et le développement d'un encadrement pastoral qui s'affranchit de la territorialité pour adopter le milieu

PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU. PAROISSE
NOTRE-DAME DE QUÉBEC, 8 JUIN 1944.
Archives Archevêché de Québec.

de vie comme base d'opération (Action catholique de milieu).

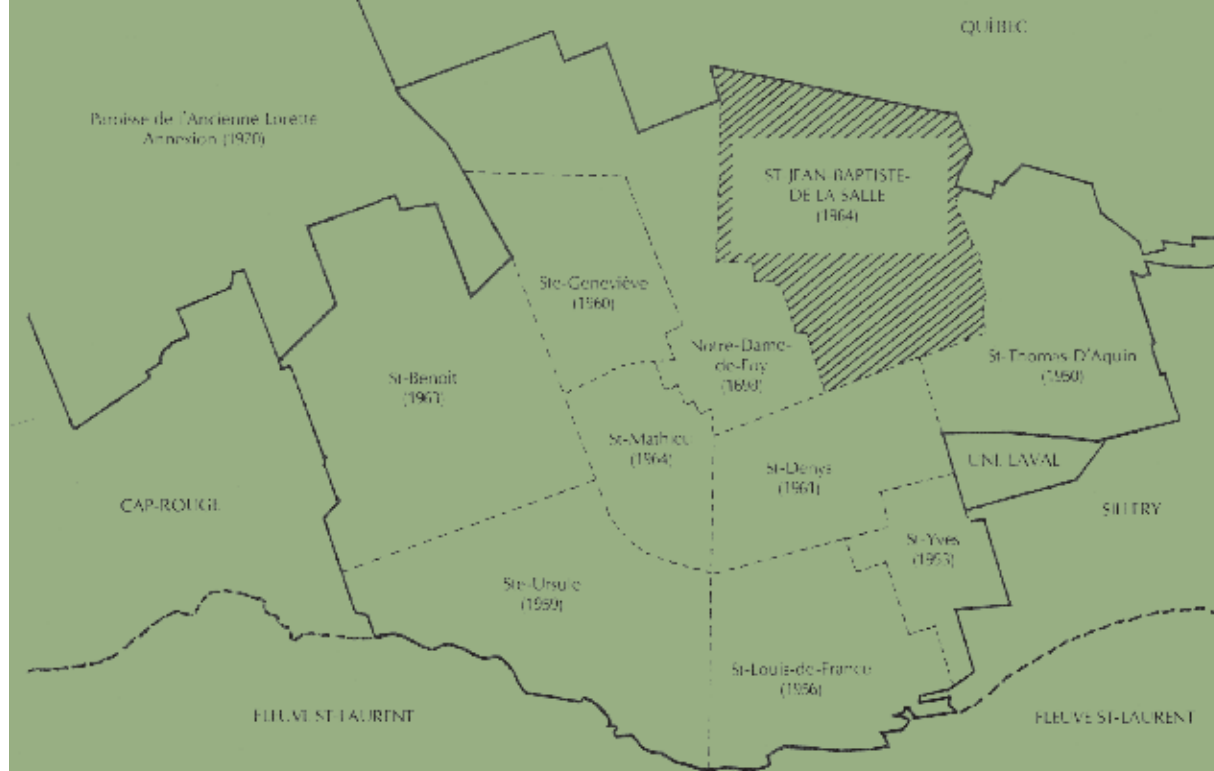
Au-delà des ruptures apparentes, il faut cependant savoir lire les continuités. La visée demeure la même : la « restauration de l'ordre social » ou la consécration du monde au Christ-Roi. La nouvelle stratégie mise en place poursuit en fait, sous de nouvelles formes, la même ambition séculaire : sauvegarder le rôle central de l'Église dans la vie sociale. Elle n'implique pas, au point de départ, l'acceptation de la modernité urbaine. Au contraire, elle est soucieuse de limiter le domaine de l'intervention de l'État et, concurremment, de défendre la place de l'Église dans la société. Cette nouvelle stratégie devait permettre à l'Église d'occuper, dans la cité, une place équivalente à celle qu'elle occupait dans l'espace rural. La seule façon d'y parvenir était d'investir massivement l'espace urbain, ce que l'Église ne manquera pas de faire au cours de la première moitié du XX^e siècle.

Ce désir de protection de l'ordre ancien qui assurait à l'Église une place prépondérante dans la vie sociale a cependant comporté différentes modalités. On s'appliquera désormais à établir le Règne de Dieu dans un contexte différent, celui de la ville, avec ses espaces et ses temps essentiels que sont le travail à l'usine et le loisir. Il s'agit donc, pour l'Église, d'investir ces nouveaux espaces. L'objectif demeure le même : sacraliser tout le territoire et l'ensemble de la vie des gens. Le passage à la vie urbaine commande l'investissement de nouveaux domaines : les services sociaux, les loisirs, le travail, le capital. Ces domaines s'ajoutent à ceux, plus traditionnels que constituent l'éducation et les soins de santé.

Resserrer les mailles du filet

C'est d'abord en multipliant ses institutions que l'Église s'inscrit dans le paysage urbain. En effet, l'Église inscrit matériellement sa présence dans l'espace en édifiant collèges, églises et autres institutions. Elle se rend présente en se rendant visible et institutionnellement repérable dans le paysage urbain, car c'est bien d'abord au moyen d'institutions confessionnelles que l'Église choisit d'être présente en ville. Aux écoles confessionnelles, on ajoute les syndicats catholiques, les terrains de jeux catholiques, les cinémas catholiques, les coopératives catholiques, etc. La confessionnalité des institutions engage comme corollaire le rôle prépondérant qui revient à l'aumônier. L'action de l'Église dans la ville fera avant tout appel à des clercs, puis à des religieux et des religieuses. Ce n'est qu'en troisième lieu qu'elle reposera sur l'action des militants laïques. Quant à la paroisse, elle demeure au cœur de tout le dispositif. Elle en est véritablement le pivot. Seule l'Action catholique, qui prend pour base le milieu de vie, fait exception, affranchissant alors l'action pastorale du principe territorial. Au cours de





CARTE DES PAROISSES DE SAINTE-FOY (1967).
Archives paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle.

la période d'après-guerre, on voit le nombre de paroisses se multiplier au Québec.

Jusqu'ici, on avait cru que la fondation de nouvelles paroisses obéissait à l'accroissement de la population ou à ses migrations internes sur le territoire. Une recherche plus fine vient un peu corriger, sinon contredire, cette première impression. À une échelle réduite, dans la région immédiate de Québec, on constate que le mouvement de démembrement de paroisses mères et l'érection de nouvelles paroisses devancent l'augmentation de la population. Cela a pour effet net d'augmenter l'encadrement des fidèles. L'analyse du démembrement des paroisses dans la zone de Sainte-Foy et de l'érection de nouvelles paroisses peut nous instruire sur ce phénomène. En 1949, on ne comptait qu'une seule paroisse dans la ville de Sainte-Foy. La paroisse mère regroupait alors 4 232 fidèles. En 1952, les fidèles étaient répartis en deux paroisses. Chaque paroisse comptait une moyenne de 1 339 fidèles. En 1959, dix ans après le début du démembrement de la paroisse mère, le nombre moyen de fidèles par paroisse (4 086) est toujours plus faible qu'il ne l'était au point de départ. Cela est encore le cas en 1963 où le nombre de fidèles par paroisse atteint 4 115. En somme, à Sainte-Foy, le réseau paroissial mis en place pour pourvoir à l'encadrement des fidèles est plus serré en 1963 qu'il ne l'était en 1949.

Cela ne constitue pas une exception. Les chiffres nous conduisent à la même conclusion lorsqu'on observe la situation dans la basse-ville de Québec. En 1946, l'encadrement paroissial est plus étroit qu'il ne le sera en 1961. On y dénombrait en moyenne 6 147 fidèles par paroisse contre 5 582 en 1961. Le secteur de Charlesbourg n'échappe pas à cette logique. En 1944, le nombre moyen de fidèles par paroisse est plus élevé (3 363) qu'il ne le sera en 1958 (3 060). C'est en 1953

qu'il atteindra son niveau le plus bas (2 897). Dans la région urbaine de Québec, seule la zone de Beauport échappe à la règle. Dans le diocèse de Québec, en dehors de la région urbaine, la situation est encore plus contrastée. Ainsi, à Lévis, on comptait en moyenne 3 242 fidèles par paroisse en 1942. Ce nombre diminuait à 3 033 en 1945. À Thetford Mines, par exemple, en 1943, on compte, en moyenne 7 027 fidèles par paroisse. En 1959, ce nombre a été ramené à 4 098. On observe la même chose à Plessisville et dans les petites villes de la Beauce.

On le remarque, la division des paroisses n'obéit pas seulement à un accroissement de la population ou à sa mobilité dans l'espace diocésain, comme on l'a toujours cru. En proportion, le nombre de paroisses s'accroît plus rapidement, dans le secteur urbain du diocèse de Québec, que ne le commanderait l'augmentation du nombre de fidèles. On doit donc s'interroger sur les motifs qui commandent, entre les années 1944 et 1964, la multiplication des paroisses dans l'espace urbanisé du diocèse de Québec. Au cours de cette période, trente-trois nouvelles paroisses y sont érigées. Au moment de leur érection, certaines d'entre elles comptent aussi peu que 600 fidèles. Un grand nombre, quatorze, comptent entre 600 et 1 600 fidèles. Le plus grand nombre (19) regroupent entre 2 000 et 3 400 paroissiens. Quant aux paroisses mères, elles sont démembrées même si elles comptent aussi peu que 3 400 catholiques. Sept d'entre elles subissent un démembrement alors qu'elles comptent entre 3 400 et 5 000 fidèles, alors que dix-sept autres le sont alors qu'elles desservent entre 5 000 et 10 000 paroissiens.

L'ensemble de ces données nous donne un portrait plus exact de la situation. On peut en tirer quelques conclusions : 1) En milieu urbain, au diocèse de Québec, le nombre moyen de paroissiens par paroisse entre 1944 et 1964 demeure inférieur à 3 400.

2) Une paroisse dont la population est supérieure à 3 500 fidèles est sujette à être démembrée. 3) À une exception près, les nouvelles paroisses érigées ont toutes une population inférieure à 3 400. On est loin de la situation parisienne où, en 1956, les paroisses des arrondissements centraux regroupaient en moyenne 24 000 habitants. Derrière ces chiffres, on peut induire une politique pastorale qui ressort de plus en plus clairement : il importe de multiplier les paroisses de manière à resserrer les mailles du filet de sorte qu'elles ne laissent plus rien passer. La multiplication des paroisses a correspondu tout autant à une stratégie pastorale qu'à une correction rendue nécessaire par un fort accroissement de la population ou en raison de sa migration vers les banlieues.

Ce que nous révèle l'analyse des statistiques relatives à l'érection de nouvelles paroisses au cours de la période allant de 1944 à 1964 est tout à fait cohérent avec le discours en vigueur à la même époque. Tout le débat porte alors sur le nombre idéal de fidèles par prêtre : 500 dans les campagnes et de 1 000 à 1 200 en ville (moyenne de 617), affirme-t-on, « car comment s'occuper efficacement de 1 500 à 2 000 âmes et même plus encore...¹ » L'autre question porte sur le nombre idéal de fidèles par paroisse. Pour M^{gr} Desranleau (Sherbrooke), la réponse est claire : « une paroisse de 2 000 familles est énorme, en dehors de l'ordre et de la justice. L'idéal de la paroisse, [...], c'est 700 à 1 000 familles pour les villes et 100 à 400 familles pour les campagnes. » Au yeux de l'archevêque de Montréal, M^{gr} Charbonneau « 800 familles, tel est le maximum qu'aucune paroisse, même en ville, ne devrait dépasser ». Tous les discours de l'époque (Villeneuve, Charbonneau, etc.) soutiennent qu'il s'impose de créer de nouvelles paroisses si l'on ne veut pas « qu'une proportion croissante de nos catholiques des centres urbains échappent à peu près totalement à l'action de l'Église ». L'objectif, c'est « de connaître ses paroissiens, de les connaître un par un, personne par personne, famille par famille ». Seul « le curé qui compte dans sa paroisse 100 à 200 familles, peut heureusement arriver à les visiter et à les connaître toutes... » On voit bien que l'objectif de l'encadrement des paroissiens est maintenu, même si la mobilité sociale est croissante. Ce dernier souci de « connaître un par un » ses paroissiens et de les visiter reprend, en l'amplifiant, en plein milieu du xx^e siècle, la recommandation du concile de Trente qui recommandait, « de précepte divin à tous ceux à qui a été confiée la charge des âmes, de connaître leurs brebis... » Le nouveau droit ecclésial, en vigueur depuis 1917, avait codifié certains usages élaborés aux siècles précédents afin de permettre aux curés de connaître ses paroissiens et de les encadrer correctement. Il faisait l'obligation aux curés (c. 467§1) de connaître ses paroissiens (*suas oves cognoscere*) et de corriger avec

Le schisme anglais et l'hérésie luthérienne ne furent possibles que par les trop grandes paroisses ; la Révolution française y trouve son explication ; l'Italie du XVI^e siècle fut perdue par ses trop grandes paroisses ; les quarante pour cent de non-pratiquants aux États-Unis se rencontrent dans les grandes paroisses... ; ici, dans les villes, les paroisses ferventes où tout le monde va à la messe et reçoit les sacrements sont les paroisses de 500 à 1 000 familles ; aux cérémonies de la Confirmation, il y a plus de fidèles qui assistent à l'effusion du Saint-Esprit dans les paroisses de 700 familles que dans les paroisses de 2 000 et de 4 000 familles.

prudence ceux qui le méritent (*oves errantes prudenter corrigere*). L'usage du livre des âmes est d'ailleurs recommandé (c. 470).

Dans ce contexte, encore en 1950, les paroisses trop peuplées semblaient être à la source de tous les maux. Ce motif est porté au rang d'explication universelle.

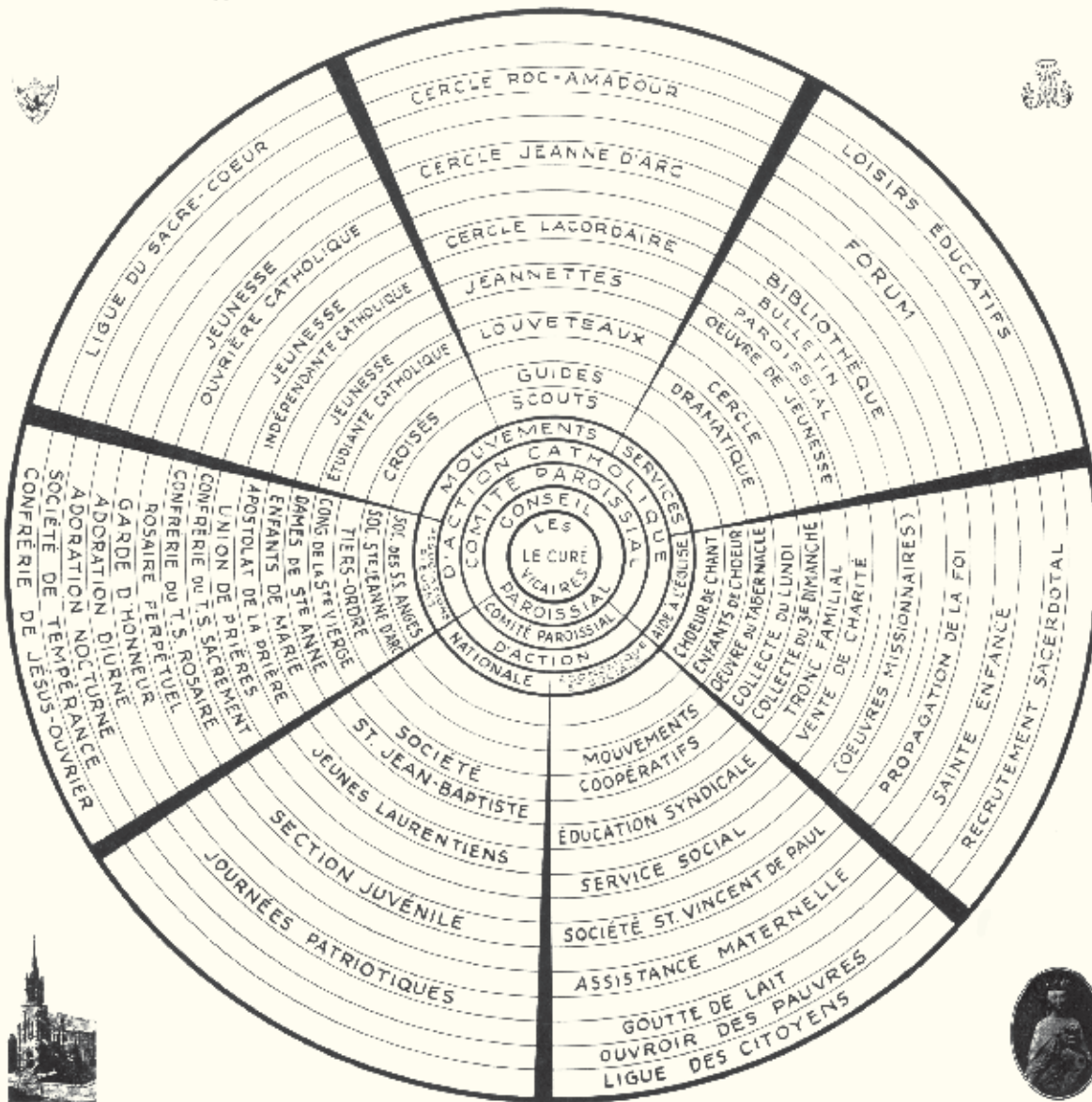
Le remède proposé correspond au diagnostic posé : l'érection de nouvelles paroisses s'impose. Cela correspond à une stratégie pastorale consciente et est tributaire d'une vision du rôle du christianisme dans la société et de sa position dans le monde urbanisé. L'Église devait instaurer le Règne du Christ dans la société. De plus, dans une société qui rendait de plus en plus possible la mobilité, l'individu devenait moins encadré socialement. L'emprise des groupes, des « cadres protecteurs », pour reprendre l'expression des évêques ou des solidarités traditionnelles se relâche et libère les individus des contrôles sociaux liés au territoire. Dans ces conditions, il faut tout mettre en œuvre pour stabiliser l'individu.

Stabiliser l'individu dans un espace urbain ouvert à la mobilité

L'urbanisation qui caractérise le xx^e siècle ne fait pas que déplacer les individus d'un lieu à un autre. Elle crée un nouvel espace, un espace ouvert à l'intérieur duquel les individus circulent librement. L'urbanisation est synonyme de mobilité : l'automobile, la radio, la presse à grand tirage, le cinéma contribuent à une grande mobilité des personnes et à une large circulation des idées. Dans ce contexte, la vie des paroissiens n'évolue plus complètement à l'ombre du clocher paroissial. Outre la migration vers les villes et les banlieues, une deuxième migration peut être observée, plus quotidienne celle-là, entraînée par la mobilité de la population et par la pénétration plus profonde des moyens de communication de masse. Les paroisses ne sont plus de petites sociétés homo-



Organisation Paroissiale



SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE DE QUÉBEC
15 Avril 1945



ORGANIGRAMME D'UNE PAROISSE DE QUÉBEC DANS LES ANNÉES 1950.
Archives Archevêché de Québec.

gènes composées d'individus rattachés les uns aux autres par des solidarités primaires (parentés et voisinage) et dont les occupations semblables leur feraient partager des préoccupations communes et des valeurs analogues. Il s'instaure donc un écart de plus en plus grand entre l'espace territorial paroissial et l'espace réel de la vie des paroissiens qui est autrement plus vaste. Ainsi, la paroisse ne peut plus être tout à fait le foyer religieux d'un territoire. En ville, l'organisation de la vie se fait de moins en moins en fonction de cet espace restreint.

L'élargissement de l'espace réel des individus au-delà des frontières de la paroisse n'empêche pourtant pas l'Église de réagir à la situation de dispersion en créant au sein même de la paroisse une quantité impressionnante d'œuvres et d'associations, dans le but de fidéliser sa population et ainsi de réussir à constituer une petite société autour de l'église à laquelle on annexe un terrain de jeu (OTJ), un centre paroissial ou un centre de loisirs. Elle espère ainsi

recréer un tissu social dans les quartiers et limiter la dispersion de ses paroissiens qui lui échappent de plus en plus. Le renouvellement de la paroisse passe donc, au cours de cette période, par l'adjonction d'activités multiples à ses activités traditionnelles. La paroisse urbaine ne représente pas simplement la transposition en ville de la paroisse rurale, mais une figure sociale différente dans un cadre canonique apparemment stable et inchangé.

À la multiplication des paroisses, il faut ajouter, au cours de cette période, la modification interne des paroisses. Tout est mis en place pour favoriser la stabilisation de l'individu et le développement de son appartenance à la paroisse, étant entendu que la stabilité et la permanence sont des facteurs qui conditionnent la pratique religieuse. L'encadrement paroissial cherche, en milieu urbain, à développer un type de sociabilité qui facilite l'intégration des nouveaux urbains et qui soit, de ce fait, favorable à la pratique religieuse. À première vue, la paroisse urbaine cherche



RASSEMBLEMENT DE LA JOC, PAROISSE
SAINT-ROCH DE QUÉBEC, 18 JUILLET 1937.
Archives Archevêché de Québec.



IDEM.
Archives Archevêché de Québec

alors à réduire la mobilité des paroissiens en faisant en sorte que l'ensemble des activités de loisir se déroulent à l'ombre du clocher. On veut favoriser l'intégration à la vie sociale des fidèles en multipliant les occasions d'activités communes à l'intérieur de la paroisse qui se veut une cellule de la vie sociale. L'Église doit demeurer le seul univers social où évoluent les paroissiens. C'est pourquoi, en plus des collèges et des hôpitaux catholiques issus de l'Ancien Régime, des syndicats et des associations socio-économiques catholiques (mutuelles, coopératives, associations professionnelles) qui ont émergé au cours du premier tiers du siècle, on développe maintenant, dans les salles paroissiales, les centres de loisirs et les sous-sols d'églises, les loisirs catholiques. La multiplication des paroisses et la multiplication de nouvelles œuvres paroissiales veulent freiner l'émergence de nouveaux milieux sociaux autonomes qui seraient à la source de nouveaux comportements : milieux scolaires, milieux de travail, milieux de loisirs. L'enclos paroissial veut demeurer le milieu social à partir duquel se construit l'identité des individus et se réalise sa socialisation.

C'est sur la base de cette appartenance paroissiale que l'on compte fonder par la suite la persistance de la pratique religieuse. On fait en sorte que l'unité paroissiale territoriale constitue l'unité de base de cette nouvelle société urbaine en fixant la nouvelle population à un espace plutôt que de favoriser sa libre circulation à l'intérieur d'un espace urbain plus vaste. On tente de construire une chrétienté urbaine qui prendrait le relais de la chrétienté rurale. Cela passe par la modernisation de la paroisse et sa transformation interne.

Construire l'Église en dehors de sa base territoriale : l'option des milieux de vie et l'Action catholique spécialisée

La rupture entre l'espace territorial et l'espace réel de la vie des paroissiens allait introduire une première rupture avec le modèle paroissial défini par le concile

de Trente qui faisait du territoire un élément capital dans la définition de la paroisse. De plus en plus on voit s'organiser des activités ou des regroupements dont le dénominateur commun est extra-paroissial. Ce sera surtout le cas des mouvements d'Action catholique spécialisée. En ce qui concerne ses structures, celle-ci n'a pas pour première référence la paroisse, mais le milieu de vie. C'est là admettre, en quelque sorte, que la société existe en dehors de l'Église qui ne contient pas simplement le monde environnant. Tout ne se passait donc plus à l'ombre du clocher de l'église paroissiale. L'Église percevait de plus en plus qu'une société s'élaborait à l'extérieur de ses murs et que, bien que disposant d'effectifs importants, elle n'exerçait pas dans cette transformation le rayonnement qu'elle aurait voulu. Dans ces mondes en gestation, elle ne trouve plus sa place, elle en est absente. L'Église devait donc adopter une stratégie de présence à un milieu qu'elle ne contrôlait pas. Elle s'ouvrait à des mondes qui faisaient éclater les frontières paroissiales et éloignaient l'attention des fidèles de ses pôles d'activités traditionnels : sacrements et catéchisme.

Toutefois, l'organisation de la pastorale sur la base des milieux de vie plutôt que sur une base territoriale allait vite poser quelques problèmes. Cela allait s'exprimer bientôt par de vives tensions entre l'Action catholique spécialisée et les diocèses. L'opposition de M^{gr} Courchesne aux idées répandues dans son diocèse par la centrale montréalaise des mouvements d'Action catholique n'est pas unique : « Les publications s'adressent aux citoyens. Elles déroutent les ruraux, tant clercs que laïques. Elles érigent Montréal en norme pour la province, forçant de la sorte les curés "à y faire leur plein d'essence". » M^{gr} Desranleau (Sherbrooke) craignait lui aussi la « montréalisation » de la province, c'est-à-dire la contagion à l'ensemble

du Québec des idées et des comportements novateurs de la métropole, de telle sorte que des influences extérieures viennent contrecarrer les directions prises localement. Ce problème sera récurrent tout au long de la période. De fait, en raison de l'intégration verticale du mouvement, le militant n'est plus seulement relié au réseau paroissial ou diocésain, mais il participe aussi à la vie nationale et même internationale d'un mouvement. La paroisse et le diocèse sont désormais traversés par des vents qui viennent de l'extérieur et qu'on ne maîtrise pas. Très vite l'Action catholique canadienne s'est tournée vers les États-Unis et l'Amérique du Sud pour y implanter le mouvement. De plus, les congrès internationaux se multiplient. La tenue à Montréal, en 1947, de la Semaine d'étude internationale n'a été qu'un moment de cette ouverture au monde favorisant la diffusion des idées européennes. C'est spécialement à la JEC que cela sera manifeste. En 1954, elle entreprend une étude de quatre ans portant sur les grands mouvements de pensée contemporains. Cela n'est pas sans provoquer la méfiance des évêques envers cette théologie nouvelle importée de France.

Ainsi, même les chrétiens les plus engagés échappent désormais à la paroisse et à l'encadrement du curé. Ce problème, posé en termes virulents dans le diocèse de Rimouski, n'a pas été absent à Québec. Gabriel Clément rapporte la lettre datée de 1943 de R. Bibeau, dirigeante nationale, au père Villeneuve, aumônier national, qui fait écho à ces tensions : « Vous avez dû entendre parler du problème de Québec ? M^{gr} Pelletier rêve d'une Action catholique organisée sur le plan paroissial et a des principes qui lui sont très personnels...² » La décision, en 1941, de créer dans chaque paroisse un comité paroissial d'Action catholique chargé de regrouper l'ensemble des œuvres apostoliques et de coordonner leur action n'avait donc pas porté tous ses fruits puisque le problème est récurrent. Ainsi « en 1948, à Québec, le président diocésain de la JOC insiste pour que les militants locaux choisissent un directeur spirituel dans leur propre paroisse et fassent de celle-ci leur premier champ d'action³. « Ces protestations périodiques allaient culminer entre 1959 et 1963 lorsque M^{gr} Raymond Lavoie, alors directeur de l'Action catholique diocésaine, menace de faire sécession et de retirer de la JEC nationale les 1 200 sections locales de la fédération diocésaine de Québec. Déjà la JEC de Québec avait ses propres publications et ses dirigeants boudaient les rencontres nationales. Dans une lettre adressée aux responsables nationaux, M^{gr} Lavoie regrette, en quelque sorte, les idées pernicieuses introduites dans le diocèse par l'entremise des responsables nationaux⁴. Il terminait la liste de ses griefs en précisant que « la JEC nationale ne tient pas assez compte du travail des aumôniers et des adultes dans le mouvement : leur présence est essentielle car il est impossible de confier la direction d'un mouvement à des jeunes⁵ ».

Je veux faire don à la JEC et à ses programmes de réflexion et d'action de toutes mes capacités intellectuelles et morales, [...]. Même si la JEC fonctionne dans les cadres de l'Église institutionnelle, catholique romaine, mon engagement apostolique est avant tout personnel et libre.

Je ne tiens pas à être « le prolongement du bras » et du sacerdoce de l'Évêque comme on nous dit parfois, ni son porte-parole. Je veux demeurer une militante laïque de plein pied et à part entière dans un travail apostolique où nos propres instruments de travail sont à inventer. Nos messages doivent être conçus et exprimés par nous, à notre façon, dans notre style, à l'intérieur d'équipes, en collégialité [...]

Jusqu'à ce jour, nous les laïcs de tout âge et de toute génération, spécifiquement les femmes, avons été des objets de sanctification, de prédication, d'exhortation, de consignes, de mots d'ordre, etc... Nous ne serons plus des répéteurs de sermons préfabriqués. Nous voulons être traités comme des sujets à part entière avec des responsabilités réelles. Nous désirons à travers nos études, nos amitiés et nos amours assumer le risque d'être vraiment chrétiens tout en conservant notre libre arbitre.

Voilà donc précisé un autre sujet de tension entre l'épiscopat et les mouvements d'Action catholique structurés de telle sorte que les laïcs devaient en être responsables. À la fin des années 1940, la direction nationale de l'Action catholique compte huit aumôniers et vingt dirigeants laïques. Cela ne donne pas pour autant un rôle prépondérant aux laïcs. Les propos de l'archevêque de Montréal au cours des années 1950, — « Il n'y a d'Église que hiérarchique » ou « les fidèles passent en arrière de nous [...] ne les laissons pas tracer la route » — donnent le change à ceux du cardinal Villeneuve, vingt ans plus tôt. L'épiscopat s'est toujours montré soucieux de garder l'Action catholique en tutelle et cela n'a pas été sans éveiller l'animosité de certains laïcs. La prescription « de la soumission docile à la Hiérarchie », selon les termes du communiqué de l'épiscopat sur l'action catholique de septembre 1956, n'a pas toujours rencontré une acceptation inconditionnelle. Simone Monet avait sans doute des audaces qui dépassaient celles de la moyenne des jeunes filles de sa génération, mais ses paroles devaient trouver un écho chez d'autres lorsqu'elle déclarait, en présence de Nosseigneurs les Évêques.

Enfin, la méthode de l'Action catholique, le « voir-juger-agir », inverse les modes de pensée habituels. On n'accède plus à la réalité de manière déductive, à travers des critères d'évaluation morale, mais sous le mode de la découverte, de l'enquête et de l'analyse. C'est en fait la rationalité scientifique qui



pénètre dans l'Église et cela est gros d'un conflit d'autorité en perspective. L'autorité du curé est ainsi implicitement sapée si ce qui est vrai devient ce que l'on a observé et ce que l'on a analysé.

Si l'on peut dire qu'à partir de 1950 l'Action catholique amorce son déclin et entre dans une période de crise qui la conduira à l'éclatement, elle n'aura pas moins largement contribué à poser de nouvelles questions au catholicisme québécois. Non seulement cette expérience a permis de distinguer le national du religieux, mais elle a aussi posé dans des termes nouveaux la question de la distinction entre l'Église et le monde et celle de la place des laïcs dans l'Église. Toutes ces questions auront une répercussion importante dans la conception de la paroisse que l'on se donnera au tournant des années 1960. Dans ce monde où la mobilité et la circulation des idées s'affirment davantage, les paroissiens ne sont plus, simplement, les sujets juridiques d'une paroisse comme le prévoyait encore le droit de 1917.

LES ANNÉES 1960 : REPENSER À NOUVEAUX FRAIS LA PAROISSE

Tous les efforts déployés en vue de maintenir l'identité entre la paroisse et le milieu de vie ont vite montré leurs limites. La paroisse n'apparaissait plus comme le centre et le foyer de la vie quotidienne de la majorité des Québécois. Déjà, avant Vatican II, à l'ate-



lier consacré à la paroisse lors de la journée de consultation des laïcs organisée par l'évêque de Québec, Éric Gourdeau affirme que cette façon de concevoir la paroisse repose sur une confusion. Il signale que :

L'éclatement apparent de la paroisse est davantage l'éclatement de cadres géographiques et sociaux avec lesquels on s'était habitué à confondre la paroisse, puisqu'elle s'y situait, plutôt que l'éclatement de la paroisse elle-même, entendue au sens de cellule essentielle de l'Église. [...] De tels cadres viennent-ils à éclater, par suite de conditions sociologiques ou géographiques altérées, la paroisse semble du même coup éclater [...] alors que, en réalité, ce n'est pas une paroisse chrétienne authentique qui a éclaté, mais bien une structure qu'on avait assimilée à la paroisse⁶.

Gourdeau ne conteste pas l'appréciation suivant laquelle une forme de paroisse, vouée à l'encadrement des fidèles d'un même territoire, a « à peu près disparu de notre société, de notre société urbaine tout au moins ». Il n'en appelle pas moins à une nouvelle définition de la paroisse, et à une révision substantielle de sa conception. Celle-ci ne reposera plus sur la confusion entre la paroisse et le milieu social ou entre la paroisse et l'espace territorial. La paroisse s'identifiera plutôt à la communauté des chrétiens rassemblés par l'action liturgique.

Cette intervention de Gourdeau laisse augurer la montée en puissance d'une nouvelle conception de la paroisse : la paroisse comme communauté chrétienne. En effet, jusque-là, on s'était contenté de multiplier les paroisses et d'y ajouter à l'infini des œuvres et des associations. Si cette évolution modifiait la figure de la paroisse, elle n'entamait toutefois pas substantiellement la conception de base de la paroisse qui demeurerait inchangée : la paroisse est le centre du milieu social et elle prend en charge institutionnellement



JOURNÉE LITURGIQUE. PAROISSE SAINT-AUGUSTIN
DE PORTNEUF, 15 JANVIER 1936.
Archives Archevêché de Québec.

l'ensemble de la vie des chrétiens de ce milieu. On en était là au moment de l'ouverture de Vatican II et alors que la Révolution tranquille battait son plein. On sentait bien que la simple multiplication des paroisses ne pouvait pas tenir lieu de politique. D'ailleurs, à partir de 1960, le mouvement de création de nouvelles paroisses s'essouffle. La Grande Mission du diocèse de Québec, inaugurée en 1963 après celles des diocèses de Montréal, Saint-Jérôme et Chicoutimi, se donnait comme objectif de renouveler la paroisse. Ce renouvellement allait emprunter différentes directions.

La sécularisation graduelle des fonctions paroissiales vient la vider d'une partie de ses responsabilités

Déjà dans les années 1950, les activités de bien-être social échappent de plus en plus aux paroisses. La déconfectionnalisation des coopératives, puis des syndicats éloigne de la paroisse des activités qui y demeuraient étroitement rattachées. Les caisses populaires également prennent du large et on n'est plus au temps où l'on opérait dans le presbytère. Un coup marquant est porté en 1965 lorsque la nouvelle Loi sur les Fabriques interdit aux paroisses de prendre en charge des activités de loisirs. Celles-ci doivent désormais contenir leurs activités à l'intérieur de leurs fins constitutives définies par la loi : le culte et la pastorale. Heureusement, le renouveau liturgique et catéchétique, dans le sillage de Vatican II, donne un nouveau défi aux paroisses et réussit, au moins temporairement, à mobiliser les forces et à canaliser la créativité. Cette sécularisation progressive des activités qui revenaient autrefois aux paroisses engage la paroisse dans une réflexion sur ses fins et remet en question l'éventail de ses moyens d'actions. Symboliquement, le domaine paroissial est affecté. S'il s'était, avec les années, considérablement dilaté jusqu'à inclure l'école, le terrain de jeux, le centre de loisirs, voilà qu'il rétrécit, laissant de plus en plus apparaître, dans le village ou le quartier, un autre pôle de la vie sociale : la municipalité. Bientôt, celle-ci pourra, concurremment à la paroisse, enregistrer les naissances, jusqu'au jour où elle la supplantera totalement dans ce domaine.

Cette réduction symbolique du domaine paroissial est significative. Cela indique que la paroisse ne recouvre plus toute la vie sociale des habitants d'un territoire. Ceux-ci se constituent désormais en société indépendamment de la paroisse et sans l'influence du curé.

Au même moment, dans le sillage de Vatican II, toutes les mesures se rapportant à l'inamovibilité des curés disparaissent pour être remplacées par un système de nomination à mandat, généralement six ans renouvelable une fois. Au même moment, et avant la fin de la décennie 1950-1960, le système de la dîme tend à disparaître. Les curés deviennent alors salariés de la paroisse. La grande mobilité des prêtres apparaît donc comme un facteur qui contribue à distendre le



lien étroit qui existait entre le pasteur et les habitants d'un territoire. Bien avant la révision de la législation ecclésiastique, la paroisse, qui s'était longtemps construite sur la base des unités de vie et d'un groupe social particulier (la communauté d'habitants) plus ou moins étroitement en dépendance du phénomène religieux, est amenée à se repenser. Elle ne correspond plus d'emblée à la communauté d'habitants en un lieu au moment où la socialisation et l'intégration à une communauté ne passent plus nécessairement par la paroisse. Si elle demeure bien le lieu du culte, elle n'est plus le seul lieu de culture, d'éducation, de loisirs et d'informations et sa fonction d'assistance est considérablement réduite au moment où s'affirme la présence de l'État. La définition canonique avancée au XIII^e siècle par Henri de Suse et qui caractérisait la paroisse « comme un territoire bien délimité sur lequel habite un peuple placé sous l'autorité d'un prêtre et dans lequel s'applique le droit spirituel d'une église » n'arrive plus à fonctionner. Plusieurs parleront alors de la fin de la civilisation paroissiale. Trop cependant iront même jusqu'à pronostiquer la fin de la paroisse.

La paroisse comme communauté chrétienne

Le fait que la conception de la paroisse comme transcription spatiale de l'organisation hiérarchique de l'Église n'apparaisse plus comme socialement efficace et fonctionnelle, dans les années 1960, engage l'Église à repenser la paroisse sur une autre base. Le film *Tranquillement pas vite* (ONF) illustre merveilleusement la mutation de la paroisse au cours de ces décennies. Alors que le bâtiment de pierre résiste aux assauts des démolisseurs, un jeune vicaire tente de refonder la paroisse à partir de l'image-guide de la communauté chrétienne. On assiste donc à la déconstruction d'une forme de paroisse et à l'édification d'une nouvelle forme. Symboliquement, ce qui est déconstruit, c'est l'édifice, solide et imposant, que des démolisseurs iconoclastes prennent plaisir à réduire. La façade majestueuse perd de sa superbe. Elle est rayée du paysage. C'est la trilogie dénoncée à Vatican II par M^{gr} De Smedt, celle « du cléricisme, du juridisme et du triomphalisme » qui est symboliquement déconstruite. La paroisse qui se construit



depuis des siècles comme forme d'organisation spatiale de proximité centrée sur l'encadrement des individus est ébranlée. Il faut lui trouver un projet alternatif, la construire sur d'autres bases.

La « communauté chrétienne » apparaît alors comme la nouvelle image-guide capable de fonder un nouveau projet paroissial. Au Québec, vers la fin des années 1970, l'appellation « communauté chrétienne » en viendra à remplacer le terme « paroisse », sur les bulletins paroissiaux et les entêtes de la papeterie. Plusieurs facteurs contribueront à accréditer ce nouveau mythe fondateur de la paroisse. Déjà, au cours des consultations préconciliaires des laïcs de Québec, Éric Gourdeau avait défini la paroisse comme une communauté liturgique. Vatican II, qui reçoit les acquis du mouvement liturgique qui travaille l'Église depuis le début du siècle, avalise largement cette figure de l'Église. Le langage de la communauté est largement présent dans les documents conciliaires, surtout dans les développements qui se rapportent à la liturgie et à l'apostolat des laïcs ; déjà, le terme communauté tend à remplacer celui de paroisse. Plus important encore, le réaménagement de la systématique d'ensemble de la Constitution sur l'Église. On passe d'un premier schéma construit à partir d'une vision hiérarchique de l'Église à un texte qui met en avant la notion de « peuple de Dieu ».

Au Québec, on accueille avec empressement cette évolution qui déplace le lieu de l'autorité du curé vers le « nous » de la communauté. Au même moment, d'autres influences culturelles venaient connoter le concept de communauté, en marquer l'usage et le charger d'une signification différente de celle qu'il revêtait à Vatican II. Le mouvement communautaire, particulièrement florissant au cours des années 1970, allait marquer cette évolution. On reprochait à la paroisse d'être une institution ano-

nyme plutôt qu'une cellule chaleureuse ; un rassemblement de personnes d'un même territoire plutôt qu'une communauté naturelle. Toute la littérature de cette époque sur la paroisse préconisait l'abolition du principe territorial au profit de la constitution de petits groupes affinitaires construits sur la base de relations de proximité. La paroisse devait devenir un groupe aux relations immédiates et chaleureuses où l'on met en valeur la participation, le partage et la communication interpersonnelle. La mise en place de nouvelles administrations publiques (hôpitaux, services sociaux, écoles polyvalentes, etc.) provoquait partout un ressac. La sortie du village, la complexification des organismes et l'accroissement de la mobilité urbaine rappelaient la population à son terroir et à la convivialité, comme si le développement de relations longues, typiques des grandes organisations, devait s'accompagner d'un repli vers des relations courtes dans le domaine de la vie privée où l'on rangeait désormais l'appartenance religieuse.

Le vocabulaire de communauté passe donc, au Québec, dans le champ ecclésial, au moment de la réception de Vatican II et alors que la culture présente un engouement pour le retour aux relations interpersonnelles primaires comme solution de rechange aux rapports d'autorité du passé et à l'anonymat des grandes administrations publiques qui se constituent qu'on oppose facilement à la chaleur et à la spontanéité des groupes restreints où l'on se tutoie et où l'on se connaît par son prénom. Dans l'Église, ce discours se construira autour de deux légitimations principales : les communautés de base en Amérique du Sud et la référence au chapitre 2 du livre des Actes des apôtres sur « la première communauté chrétienne » qu'on idéalise. Fini les organisations complexes régies par les normes et les relations médiatisées à l'intérieur de grands ensembles anonymes ; vive les rapports interpersonnels et le partage ! À cet égard, le renouveau charismatique des années 1970 ne fait que participer à ce mouvement qui le déborde largement.

Le lancement, par les dominicains de Montréal, de la revue *Communauté chrétienne*, en janvier 1962, témoigne de cette évolution et y contribue largement. Le premier numéro, qui porte sur l'Église comme communauté, comporte un article de Fernand Dumont au titre suggestif « La paroisse, une communauté » (p. 21-30). Tout en reconnaissant « qu'il serait mal venu de parler de la paroisse comme d'une com-



SYNODE DIOCÉSAIN DE QUÉBEC,
20-22 MAI 1995.
Archives Archevêché de Québec.

munauté effective », ajoutant que, « par définition, l'idée de communauté suppose un sentiment intense d'appartenance que nul ne pourrait reconnaître, en milieux urbains surtout, à nos paroisses », Dumont croit possible la constitution d'une communauté relative, à la condition que les paroisses soient démographiquement plus petites et qu'elles s'appuient sur des fondements humains nouveaux. L'auteur opère ici avec un concept nuancé de communauté, reconnaissant que, dans « un milieu social très diversifié, les mécanismes anonymes de communication ont remplacé pour une large part les anciennes relations personnelles. Toute possibilité d'une communauté fondée sur la similitude est exclue » (p. 27).

Cette évolution sera en quelque sorte canonisée par la révision de la législation ecclésiale en 1983. La différence entre la législation ecclésiale de 1917 et celle de 1983 est ici significative. Dans le premier cas, le *Codex* ne comporte pas de section spécifique sur la paroisse. C'est à l'intérieur de la section qui traite du curé qu'on abordera la paroisse. Dans le second cas, la paroisse est définie comme une « communauté de fidèles » et le territoire ne figure plus, comme en 1917, comme élément déterminant de sa constitution. On arrive donc ici au terme d'une évolution pluriséculaire qui tendait à définir la paroisse à partir du curé et du territoire. Le renversement est considérable.

La paroisse comme grand service public du religieux

L'utopie communautaire, même si elle persiste, ne semble pas à elle seule capable de constituer le nouveau mythe fondateur qui puisse assurer une pérennité à la paroisse québécoise. Au moment où elle élabore son autocompréhension comme communauté, elle est de plus en plus perçue, de l'extérieur, comme une institution de service public. En effet, la construction de l'État québécois et la tertiarisation de l'économie pèsent lourdement sur l'évolution de la

perception de la paroisse dont la fonction est de plus en plus réduite, par la loi, au culte et à la pastorale. Désormais, la paroisse est située parmi l'ensemble des institutions qui assurent le service public des citoyens. Les citoyens s'adressent à elle pour obtenir des services spécialisés en matière religieuse : baptême, première communion, confirmation, mariage, funérailles, etc. Elle devient, en quelque sorte, un lieu de production et de dispensations de biens symboliques d'un type particulier. La relation qu'elle engage avec la majorité des paroissiens d'un territoire finit par ressembler beaucoup à celle qu'entretient un service public avec ses usagers. Ses clercs (au sens wébérien du terme) deviennent prestataires de services particuliers au profit des usagers. L'Église est considérée comme une institution détentrice de biens (les sacrements) administrés par les clercs qualifiés (ordonnés ou non ordonnés), en vue de satisfaire les besoins spirituels des bénéficiaires. La dimension fonctionnelle de l'Église est ainsi valorisée puisqu'elle est vue comme un cadre d'opérations ou d'actions en vue d'une fin. Dans cette optique, le droit fixe des normes qui régulent les relations entre les personnes qui composent cette société et règle l'administration des actes qui y sont accomplis. Dans cette perspective, les sacrements seront perçus comme autant d'objets de droit et ne conduisent pas à construire le groupe ecclésial ou à intégrer à corps les personnes qui y ont part. Il y a simplement des individus qui agissent, selon leur charge et leur capacité, en faveur d'autres individus qui adressent une demande à ce grand service public du religieux. On est en présence de bénéficiaires de biens symboliques (les sacrements) dont la prestation est assurée par un petit groupe de personnes spécialisées. On le voit, la notion de *cura animarum* développée à partir du XIII^e siècle et qui persiste jusqu'au XX^e, concept qui décrivait un type de relation particulière entre un curé (*proprius sacerdos*) et un *populus* stabilisé sur un territoire précis, n'existe plus.

Même si les responsables pastoraux dénoncent régulièrement cette évolution vers la « paroisse station-service », la majorité des paroisses finissent par se laisser prendre au jeu et par adopter une pratique de services publics voire un discours qui correspond à cette logique sociale qui infère un type particulier de relation. De plus en plus, l'activité pastorale y est structurée suivant les modalités en vigueur dans les administrations publiques : développement de programmes en fonction de clientèles spécifiques ; avilissement du mode de travail par objectif ; établissement de politiques et de normes qui encadrent l'adminis-



tration des diverses prestations pastorales, etc. Des animateurs spécialisés dispensent une gamme de programmes comportant diverses activités intégrées à un plan pastoral d'ensemble.

Ce que nous venons d'affirmer s'exprime concrètement dans l'évolution des immeubles paroissiaux. Grossièrement, au cours de la décennie 1970-1980, on assiste à l'aménagement ou au réaménagement des bureaux et des secrétariats et de salles de réunions pour les rencontres des comités de toute sorte. Ainsi, la paroisse est de moins en moins un cadre de vie, mais le lieu où sont dispensés des services religieux spécialisés. Dans cet ensemble, la figure de la secrétaire devient de plus en plus prépondérante. Par ailleurs, les enquêtes récentes portant sur tâches accomplies et les activités du personnel pastoral des paroisses arrivent d'ailleurs à des conclusions concordantes à ce chapitre.

Au seuil des années 1990, on est donc en présence d'une tension importante : la paroisse qui veut se définir comme une communauté chrétienne finit par fonctionner comme un grand service public du religieux. Si un certain nombre de paroissiens adhèrent au mythe rassembleur de la communauté, d'autres résistent à ce qu'ils perçoivent comme un mythe totalitaire qui fonctionnerait avec *l'a priori* que les bénéficiaires de services sont activement participants au groupe ecclésial.

LES RÉAMÉNAGEMENTS PASTORAUX DES ANNÉES 1990

Les années 1990 présentent de nouveaux défis à la paroisse québécoise qui ne cesse de devoir se repenser et d'opérer sa mue. Le vieillissement du clergé et la chute importante du nombre de prêtres constituent des déterminants de cette évolution, même s'il ne faut pas s'y limiter. Dans quelques années, quelques diocèses du Québec ne pourront pas compter sur vingt prêtres de moins de soixante-cinq ans. Cela va accentuer un déplacement déjà largement engagé au sujet de l'importance de la figure du curé dans la définition de la paroisse.

Il ne faudrait toutefois pas s'arrêter là dans nos analyses. L'évolution du rapport de nos contemporains au territoire et au religieux institué représente un autre déterminant de poids dans cette évolution de la paroisse.

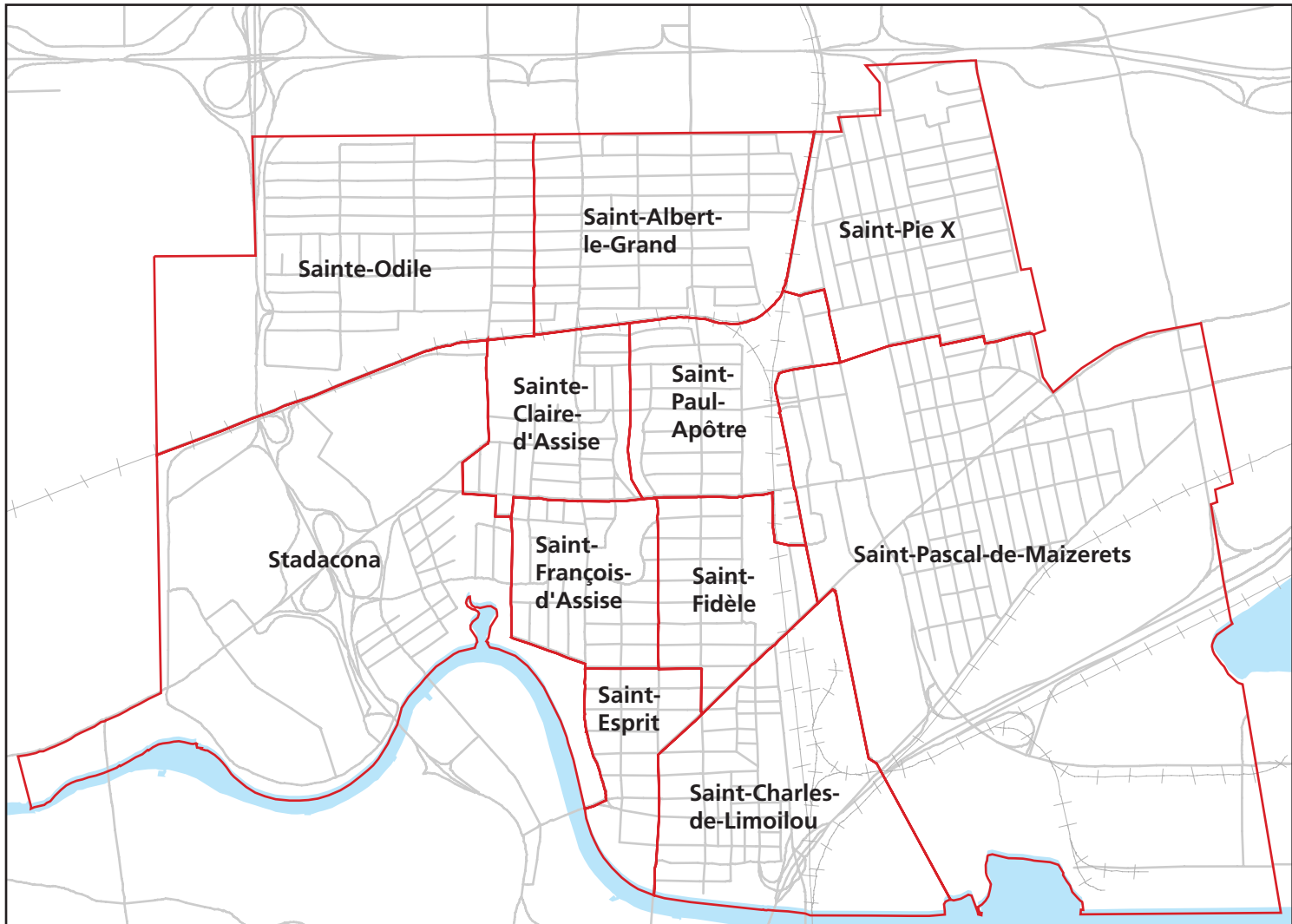
On assiste donc certainement à la fin d'une certaine manière de vivre la paroisse, mais on consent difficilement à entrer dans une autre expérience de la paroisse. Les modèles anciens demeurent tenaces et il ne faut pas négliger le poids de la culture actuelle dans la reconfiguration de la paroisse québécoise.

Actuellement, le réseau paroissal québécois est en pleine évolution et il demeurera soumis à des réaménagements de grande envergure, au cours des prochaines années. Actuellement, différents modèles de réaménagements pastoraux sont à l'essai. L'apparition d'un « nouveau personnel pastoral », des laïcs députés à l'animation pastorale dans les paroisses, représente incontestablement un changement important et qui apparaît à plusieurs comme une évolution irréversible. Les responsabilités qui leur reviennent sont de plus en plus larges et importantes. En pratique, dans certains diocèses, on leur confie la responsabilité des paroisses : animation du rassemblement dominical, prédication, administration de certains sacrements, gestion de la paroisse, etc. Pour certains, cette solution novatrice ne constitue pas une véritable avancée puisqu'elle prolonge, sous une forme modernisée, le paradigme du concile de Trente qui fait reposer la paroisse sur son responsable. Ici, à la figure du curé, on substitue une autre figure cléricale plus en phase avec la culture actuelle des services publics. La question, alors, est la suivante : la paroisse peut-elle se définir, en contexte de surmodernité, comme un grand service public du religieux ? Les relations typiques qui la constituent peuvent-elles être ramenées à un rapport clerc-bénéficiaire ? Une autre solution, largement adoptée au cours des années 1980, semble aujourd'hui en régression : confier à un prêtre, appuyé par des bénévoles et des agents pastoraux, la desserte de plusieurs paroisses à la fois. Cette solution semble, dans bien des cas, épuiser les ressources pastorales qui s'amenuisent avec les années. Certains diocèses avancent maintenant une autre



SYNODE DIOCÉSAIN DE QUÉBEC, 20-22 MAI 1995.
Archives Archevêché de Québec.

FIGURE 1
Les 11 paroisses de Limoilou 1998



Laboratoire de géographie historique.

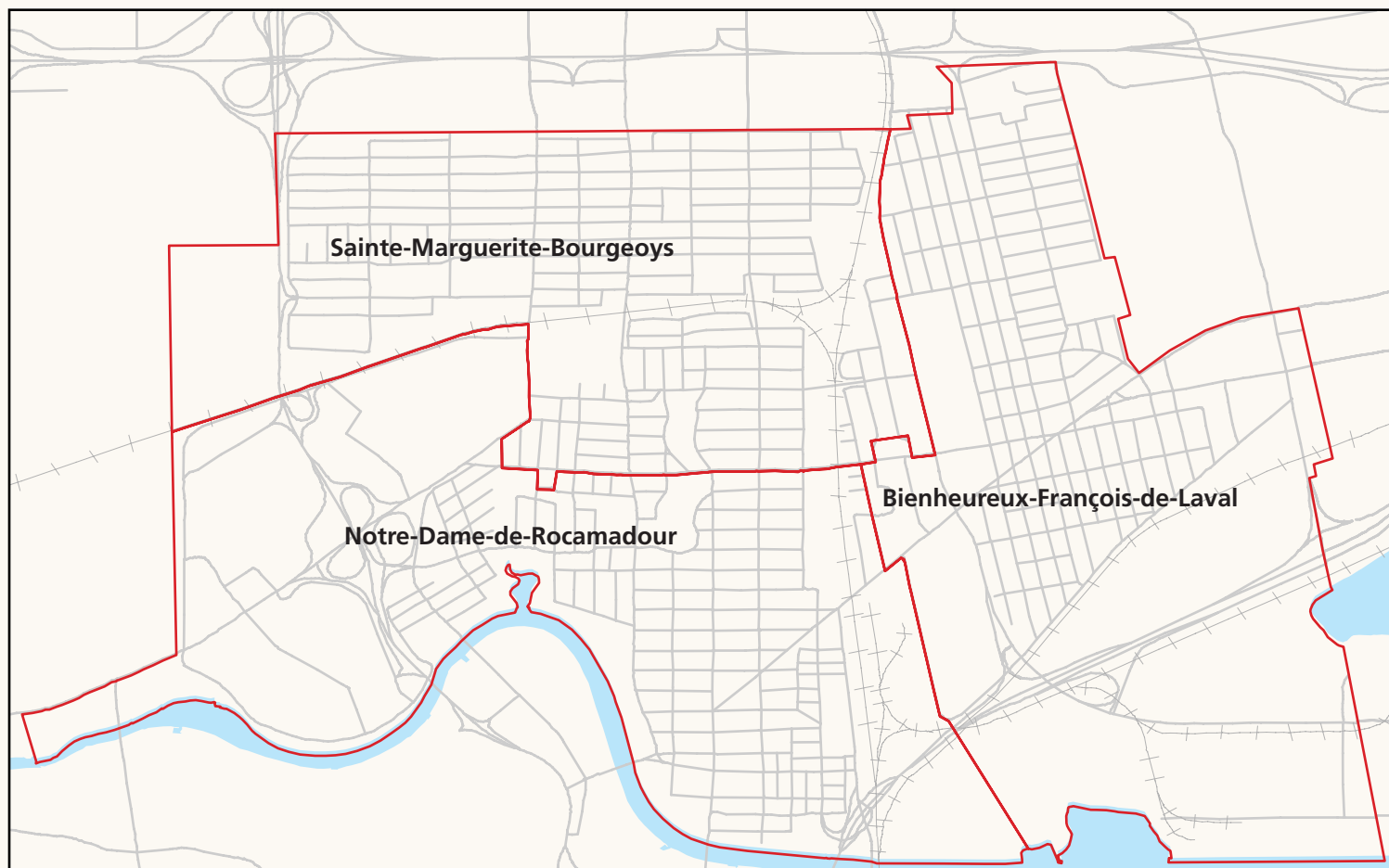
solution largement expérimentée en Europe : à partir des paroisses actuelles, créer de nouvelles paroisses qui élargiront l'espace paroissial actuel. Ramenée à un espace de plus en plus restreint, au fil des siècles, de manière à favoriser un encadrement de plus en plus étroit des individus, elle semble vouloir aujourd'hui reprendre du large et assurer son avenir en évoluant dans un espace plus ample, sans sacrifier la proximité toujours importante à l'activité pastorale. On évoluerait alors vers une paroisse de communautés, une paroisse regroupant plusieurs communautés humaines naturelles, une paroisse possédant éventuellement plusieurs lieux de culte et desservie par une équipe composée d'un curé et de responsables pastoraux laïques.

On sort alors du modèle avec lequel on était familier au cours des derniers siècles : à une communauté d'habitants (village ou localité) correspondaient une église, un curé, une paroisse. Ces éléments, qui avaient fini par se correspondre adéquatement, tendent aujourd'hui à s'articuler différemment. Ce serait alors dans ce cadre élargi que devrait, petit à petit, s'élaborer une nouvelle expérience paroissienne capable de dépasser les apories sur lesquelles ont buté

le projet paroissial au cours des dernières décennies : l'ambition de contrôle des individus ; son remplacement par l'utopie communautaire qui s'avère emprisonnante pour plusieurs ; la tentative de ramener la paroisse à n'être qu'un service public du religieux. On le voit, l'évolution de la paroisse, si elle est déterminée par la culture et les changements sociaux, est aussi déterminée par la capacité du christianisme à repenser l'existence chrétienne dans la société. Que se passe-t-il donc, sur le plan du lien social, lorsque les chrétiens séjournent (*paroikeiv*) dans la société ? C'est la question auxquels ils font face aujourd'hui.

Une chose paraît à peu près certaine : la paroisse, pluriséculaire, traverse une mue qui la conduit à s'éprouver de façon différente. Depuis quatre siècles qu'elle est établie sur les rives du Saint-Laurent, elle a toujours dû évoluer en fonction des changements sociaux. Il ne semble pas possible de la réduire à sa dimension fonctionnelle (service public), même si elle rend un service particulier dans la société. Toujours, dans le passé, elle semble en mesure d'être créatrice d'un lien social particulier.

FIGURE 2
Les paroisses de Limoilou 1999, désormais au nombre de trois



Laboratoire de géographie historique.

Notes

LA PAROISSE QUÉBÉCOISE. ÉVOLUTIONS RÉCENTES ET RÉVISIONS ACTUELLES

1. Voir *Manque-t-on de prêtres au Diocèse de Québec ?*, (1949) : 10.
2. Clément, 1972 : 76
3. « Rapport du Conseil fédéral de la JOC de Québec » (1948), cité par Clément, 1972 : 85.
4. Clément, 1972 : 270.
5. *Ibid.*
6. Gourdeau, 1962.

Bibliographie*

- « Le curé Fournier, de Baie-du-Febvre, à Madame de Loynes de Morett, 20 juillet 1817 » (1911), dans *Bulletin de recherches historiques*, vol. 17, p. 3-15.
- « Chronologie commentée de la législation sur la dîme en Nouvelle-France » (1924), *Bulletin de recherches historiques*, vol. 30, n° 11, p. 360-363.
- « Il faut surtout tendre à toujours garder la foi » (1925), *L'Avenir national*, 19 janvier.
- « Le Conseil de la vie française en Amérique, 28^e session plénière. 15-18 septembre 1964 » (1964), *Bulletin de la Société historique franco-américaine*, nouvelle série, vol. X, p. 39.
- « Mémoire de l'évêque de Montréal à la Sacrée Congrégation de la Propagande, 23 juin 1876 » (1908), dans Arthur Savaète, *Vers l'abîme*, tome I, Paris, A. Savaète, p. 8-26.
- « Notes pédagogiques » (1888, 1898, 1904), dans *Programmes d'études du Département de l'Instruction publique*, Québec.
- « Opinions de l'Hon. G.E. Cartier, 19 octobre 1866 » (1867), dans *Réplique des marguilliers de Notre-Dame de Montréal*, Montréal, p. 31-35.
- « À l'église Sainte-Marie. Quelques paroles de M^{gr} Hèvey » (1898), *L'Avenir national*, 8 février, p.1.
- « Fête vraiment inspiratrice » (1938), *L'Avenir national*, 25 mai, p. 4.
- « Nos écoles » (1903), *L'Avenir national*, 26 juin, p. 2,
- « Que deviendrons-nous ? » (1913), *L'Avenir national*, 21 novembre, p. 4.
- Académie commerciale. *Liste des noms d'élèves de 1874 à 1940 par ordre alphabétique à l'usage du secrétaire et du trésorier de l'Association de La Salle* ([1941]), Québec, Archives des Frères des Écoles chrétiennes à Québec.
- ALLAIRE, abbé J.-B.-A. (1916), *Nos premiers pas en coopération agricole*, Saint-Hyacinthe, La Tribune de Saint-Hyacinthe ltée, 58 p.
- Analyse des réponses faites par les députés de S.G. M^{gr} l'évêque de Montréal. En 1867 et 1868* (1869), Lyon, Aimé Vingtrinier.
- ARCHEVÊCHÉ DE QUÉBEC (1929), *Plan de la cité de Québec indiquant les limites de paroisse*, Québec, Département des travaux publics.
- ARCHIVES DE L'ARCHEVÊCHÉ DE MONTRÉAL (ACAM), *Liste des paroisses du diocèse de Montréal par ordre d'érection canonique*, 4 p.
- ARES, Jean-Patrice (1990), *Les Campagnes de tempérance de Charles Chiniquy : un des principaux moteurs du réveil religieux montréalais de 1840*. Mémoire de maîtrise (sciences religieuses), Université du Québec à Montréal, 347p.
- ARIEL, France (1920), *Canadiens et Américains chez eux : journal, lettres, impressions d'une artiste française*, Montréal, Granger Frères, 297 p.
- ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC (1983), *L'initiation sacramentelle des enfants : orientations pastorales*, [s.l.], Assemblée des évêques du Québec, 42 p.
- ASSOCIATION DE LA SALLE (1921), *Allumez vos lampes, s'il vous plaît!!! L'enseignement de l'anglais. La désertion des campagnes. Les collèges commerciaux*, Québec, Dussault et Proulx, 109 p.
- AUBERT DE GASPÉ, Philippe (1864), *Les anciens Canadiens*, Québec, G. et G.E. Desbarats, 407 p.
- AUCLAIR, Elie-J. (1922), *Histoire des Sœurs de Sainte-Anne : les Premiers Cinquante Ans*, Montréal, 354 p.
- AUDET, Louis-Philippe (1948), « La paroisse et l'éducation élémentaire 1608-1867 », *La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Rapport 1947-1948*, p. 101-124.
- AUDET, Louis-Philippe (1950-1956), *Le système scolaire de la province de Québec*, Québec, Éditions de l'Érable, 6 volumes.
- AVRIL, Joseph (1997), « Paroisse » dans A. Vauchez (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge*, t. 2, Paris, Cerf, p. 1160-1162.
- BAILE, J.A. (1867), *Second mémoire du Séminaire de Montréal sur le démembrement de la paroisse*, Rome.
- BAILLARGEON, Noël (1972), *Le Séminaire de Québec sous l'épiscopat de M^{gr} de Laval*, Québec, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Les Cahiers de l'Institut d'histoire », n° 18), 308 p.
- BAKER, Alan R. H. (1998), *L'union fait la force, aidons-nous les uns les autres : towards a historical geography of fraternal associations in Loir-et-Cher, France, 1815-1914*, Québec, Centre interuniversitaire d'études québécoises (coll. « Cheminements. Conférences »), 7 p.

- BASQUE, Maurice (1984), « Fiscalité ecclésiastique et production agricole : l'état de la dîme de Tracadie, N.-B., en 1794 », *La Revue d'histoire de la Société historique Nicolas-Denys*, vol. 12, n° 1, p. 60-61.
- BEAUCHAMP, Claude (1979), « Les débuts de la coopération et du syndicalisme agricoles, 1900-1930 : quelques éléments de la pratique », *Recherches sociographiques*, vol. 20, n° 3 (septembre), p. 337-379.
- BEAUCHAMP, Claude (1988), *Agropur. Cinquante ans de rêves et de réalisations depuis la Société coopérative agricole du canton de Granby, 1938-1988*, Montréal, Boréal, 289 p.
- BEAUDRY, Joseph-Ubald (1867), *Mémoire au soutien de l'appel de la Fabrique N.D. de Montréal, Canada*. Montréal.
- BEAUDRY, Joseph-Ubald (1870), *Codes des curés, marguilliers et paroissiens : accompagnés de notes historiques et critiques*, Montréal, La Minerve.
- BEAULIEU, Wilfrid (1949), « Une apologie pour les lâcheurs », *Le Travailleur*, 10 mars.
- BÉDARD, Armand (1912), « La langue française dans la famille et dans les relations sociales aux États-Unis », *L'Avenir national*, 6 juillet, p. 4.
- BÉLANGER, Noël et Nive VOISINE (dir.) (1994), *Le diocèse de Rimouski (1867-1992)*, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 352 p.
- BÉLANGER, Pauline, Yves LANDRY et René JETTÉ (1990), *Inventaire des registres paroissiaux catholiques du Québec, 1621-1876*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 352 p.
- BÉLANGER, Yves (1988-1989), « Desjardins, la coopérative contre l'institution financière : les enjeux de la modernisation », *Coopératives et développement*, vol. 20, n° 2, p. 31-52.
- BÉLISLE, Alexandre (1911) *Histoire de la presse franco-américaine*, Worcester, L'Opinion publique.
- BÉLIVEAU, Irène (1994), *Les choses qui s'en vont et celles qui demeurent*, [Plessisville, Québec], I. Béliveau, 244 p.
- BELLEFEUILLE, Edouard LEFEVRE de (1868). *Le Canada et les Zouaves Pontificaux : mémoires sur l'origine, l'enrôlement et l'expédition du contingent canadien à Rome, pendant l'année 1868*, Montréal, Le Nouveau Monde, 263 p.
- BELLEFLEUR, Michel (1986), *L'Église et le loisir au Québec : avant la Révolution tranquille*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 221 p.
- BENHAMOU, Jean et Alette LEVECQUE (1983), *La mutualité*, Paris, Presses universitaires de France (coll. « Que sais-je », n° 2114), 126 p.
- BENOÎT, Josaphat (1935), *L'âme franco-américaine*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 245 p.
- BERGERON, Claude (1987), *Architecture des églises du Québec : 1940-1985*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 383 p.
- BERGERON, Mario (1999), *Société québécoise, salles de cinéma au Québec et à Trois-Rivières : quatre aspects*, mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, 280 p.
- BERGEVIN, Hélène (1981), *L'architecture des églises protestantes des Cantons de l'Est et des Bois Francs au XIX^e siècle*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 182 p.
- BERNARD, Jean-Paul (1971), *Les rouges : libéralisme, nationalisme et anticléricalisme au milieu du XIX^e siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 394 p.
- BERRY, Gerald (1943-1944), « A Critical Period in St. Patrick's Parish, Montreal 1866-1874 », *Canadian Catholic Historical Association Report*, vol. 11, p. 117-128.
- BONIER, Marie-Louise (1920), *Débuts de la colonie franco-américaine de Woonsocket, Rhode Island, Framingham, Mass.*, Lakeview Press, 342 p.
- BOUCHER, André (1968), *La loi des fabriques du Québec*, Ottawa, Université Saint-Paul, thèse de Ph. D., 371 p.
- BOUCHETTE, Joseph (1815), *A Topographical Description of the Province of Lower Canada : with Remarks upon Upper Canada, and on the Relative Connexion of Both Province with the United States of America*, London, Printed for the author, and published by W. Faden, 640 p.
- BOUCHETTE, Joseph (1831), *A Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada*, London, H. Colburn and R. Bentley, 360 p.
- BOUDREAU, Claude, Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN (dir.) (1997), *Atlas historique du Québec. Le territoire*, Québec, Les Archives nationales du Québec et Les Presses de l'Université Laval, 114 p.
- BRADBURY, Bettina (1995), *Familles ouvrières à Montréal : âge, genre et survie quotidienne pendant la phase d'industrialisation*, Montréal, Boréal, 368 p.
- BRAULT, Gérard-J. (1990), « L'œuvre des communautés enseignantes en Nouvelle-Angleterre, 1869-1986 : les écoles paroissiales américaines », dans Claire Quintal (dir.), *Les Franco-Américains et leurs institutions scolaires*, Worcester, Institut français, Assumption College, p. 38-61.
- BRAULT, Lucien (1950), *Hull, 1800-1950*, Ottawa, Les éditions de l'Université d'Ottawa, 262 p.
- BRAULT, Lucien (1981), *Aylmer d'hier / Aylmer of Yesteryear*, Aylmer, Institut d'histoire de l'Outaouais, 272 p.
- BRISSON, Réal (1988), *La mort au Québec : dossier exploratoire*, Québec, CELAT, Université Laval, 144 p.
- BRODEUR, Raymond et Brigitte CAULIER (1995), « L'enseignement religieux, de Rome au Québec : des enjeux européens pour un espace québécois », dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *Espace et culture / Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 152-153.

- CABROL, Fernand (dir.) (1920), *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, Letouzey et Ané, p. 995-1003.
- CARON, Ivanhoé (1923), *La colonisation de la province de Québec. Vol. 1 : Débuts du régime anglais, 1760-1791*, Québec, L'Action sociale, 338 p.
- CARON, Marie-Ange et al. (1979), *Mosaïque rimouskoise : une histoire de Rimouski*, Rimouski, Comité des fêtes du cent-cinquantième anniversaire de la paroisse Saint-Germain de Rimouski, 799 p.
- CARRIER, Maurice (1967), *Le libéralisme de J.B.E. Dorion*. Thèse de doctorat, Université Laval, 356 p.
- CARRIÈRE, Gaston (1957-1961), *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires oblats de Marie Immaculée dans l'Est du Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 7 t.
- CASAULT, abbé F.-E.-J. (1906), *Notes historiques sur la paroisse de St-Thomas de Montmagny*, Québec, Dussault et Proulx, 447 p.
- Catholicisme : Hier, Aujourd'hui, Demain* (1952), tome III, Paris, Letouzey et Ané, p. 826-829.
- CAULIER, Brigitte (1986), *Les confréries de dévotion à Montréal, 17^e-19^e siècles*, thèse de Ph.D., Université de Montréal, 586 p.
- CAULIER, Brigitte (1990), « L'ordre franciscain séculier (Tiers-Ordre) », dans Jean Hamelin (dir.), *Les franciscains au Canada, 1890-1990*, Sillery, Septentrion, p. 99-121.
- CAULIER, Brigitte (1992), « Bâtir l'Amérique des dévots. Les confréries de dévotion montréalaises depuis le régime français », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n° 1 (été), p. 45-66.
- CAULIER, Brigitte (1997), « Enseigner la religion dans le système scolaire confessionnel au Québec (XIX^e-XX^e siècles) », dans Raymond Brodeur et Brigitte Caulier, *Enseigner le catéchisme. Autorités et institutions XVI^e-XX^e siècles*, Sainte-Foy et Paris, Les Presses de l'Université Laval et Cerf, p. 265-284.
- CAUX, Rachel (1994), *L'État, les « patrons », les propriétaires et les marchands : l'évolution des fabriques de transformation laitière au Québec, 1870-1914*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 168 p.
- CHALINE, Nadine-Josette, René HARDY et Jean ROY (1987), *La Normandie et le Québec vus du presbytère*, Montréal, Boréal (coll. « Publications de l'Université de Rouen », n° 134), 210 p.
- CHALMIN, Philippe (1987), *Les assurances mutuelles agricoles : de la cotise au groupe*, Paris, Économica, 268 p.
- CHARBONNEAU, Hubert et Yolande LAVOIE (1973), « Cartographie du premier découpage territorial des paroisses du Québec, 1721-1722 », *Revue de géographie de Montréal*, vol. 27, n° 1, p. 81-87.
- CHARLAND, Jean-Pierre (1982), *L'enseignement spécialisé au Québec, 1867 à 1982*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 482 p.
- CHÂTELIER, Louis (1987), *L'Europe des dévots*, Paris, Flammarion (coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique »), 315 p.
- CHINIQUY, Charles (1844), *Manuel ou règlements de la Société de tempérance dédié à la jeunesse canadienne*, Québec, Stanislas Drapeau, 158 p.
- CHOQUETTE, Robert (1975), *Language and Religion : A History of English-French Conflicts in Ontario*, Ottawa, University of Ottawa Press, 264 p.
- CHOQUETTE, Robert (1975), *Language and Religion : A History of English-French Conflict in Ontario*, Ottawa, University of Ottawa Press, 264 p.
- CHOQUETTE, Robert (1995), *The Oblate Assault on Canada's Northwest*. Ottawa, University of Ottawa Press, 258 p.
- CIESLUK, Joseph E. (1944), *National Parishes in the United States*, Washington, The Catholic University of America Press (coll. « Canon Law Studies », n° 190), 178 p.
- CLARKE, Brian (1993), « The Parish and the Hearth : Women's Confraternities and the Devotional Revolution among the Irish Catholics of Toronto, 1850-85 », dans Terrence Murphy and Gerald Stortz (dir.), *Creed and Culture. The Place of English-Speaking Catholics in Canadian Society, 1750-1930*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, p. 185-203.
- CLÉMENT, Gabriel (1972), *Histoire de l'Action catholique au Canada français*, Montréal, Fides, 331 p.
- CLICHE, Marie-Aimée (1988), *Les pratiques de dévotion en Nouvelle-France : comportements populaires et encadrement ecclésial dans le gouvernement de Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 354 p.
- CLOUTIER, Nicole (1973), *Le calvaire d'Oka. Recherche historique*, Québec, ministère du Tourisme, 22 p.
- COLLET, Mathieu-Benoît ([1721], 1922), « Procès-verbaux sur la commodité et l'incommodité..., 1721 », dans *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, Québec, Ls.-A. Proulx, p. 262-362.
- COLLET, ([1721]1921-1922), « Procès-verbaux du procureur général Collet sur le district des paroisses de la Nouvelle-France, annotés par M. l'abbé Ivanhoé Caron », *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, p. 262-380.
- COMMISSION DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC (1990), *Les chemins de la mémoire, tome 2 : Monuments et sites historiques du Québec*, Québec, Les Publications du Québec.
- COOPER, John Irwin (1960), *The Blessed Communion: The Origins and History of the Diocese of Montreal, 1760-1960*, Montréal, Published by the Archives' committee of the Diocese of Montreal, 266 p.
- COURCY, Raymond (1999), « La place de l'Église », dans Jean-Pierre Augustin et Claude Sorbets (dir.), *Parcs, places et jardins au Canada*, Bordeaux.

- COURVILLE, Serge (1990), *Entre ville et campagne : l'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 335 p.
- COURVILLE, Serge (1993), « Tradition et modernité. Leurs significations spatiales », *Recherches sociographiques*, vol. 34, n° 2 (mai-août), p. 211-231.
- COURVILLE, Serge (dir.) (1988), *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX^e siècle, 1825-1861: répertoire documentaire et cartographique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 350 p.
- COURVILLE, Serge et al. (1989), « Les découpages administratifs anciens de la région de Montréal au XIX^e siècle (1825-1861) : méthodologie d'une recherche », *Géographe canadien*, vol. 33, n° 4, p. 342-353.
- CROTEAU, Georges (1996), *Les frères éducateurs 1920-1965 : promotion des études supérieures, modernisation de l'enseignement public*, LaSalle, Québec, Hurtubise HMH, 193 p.
- D'ALLAIRE, Micheline (1997), *Les communautés religieuses de Montréal. Tome I : Les communautés religieuses et l'assistance sociale à Montréal 1659-1900*, Montréal, Méridien, 168 p.
- DAIGNAULT, Elphège-J. (1923), « L'enseignement du français », *L'Avenir national*, 27 novembre, p. 4.
- DAIGNAULT, Elphège-J. (1925), « La paroisse : moyen suprême », *La Sentinelle*, 12 mars.
- DAIGNAULT, Elphège-J. (1936), *Le vrai mouvement sentinelliste en Nouvelle-Angleterre, 1923-1929 et l'affaire du Rhode Island*, Montréal, Éditions du Zodiaque, 246 p.
- DAURAY, Charles (1884), « Discours au banquet national, 27 juin », dans P.-P.-H. Charette (dir.), *Noces d'or de la Saint-Jean-Baptiste. Compte-rendu officiel des fêtes de 1884 à Montréal*, Montréal, Typ. du journal Le Monde, p.161-167.
- DE GRACE, Éloi (1973), « Les missionnaires et la dîme chez les Acadiens du Nouveau-Brunswick, 1790-1830 », *Société historique acadienne*, vol. 4, n° 9 (avril-juin), p. 353-361.
- DECHÊNE, Louise (1974), *Habitants et marchands de Montréal au XVIII^e siècle*, Paris, Plon, 588 p.
- DECHÊNE, Louise (1994), *Le partage des subsistances au Canada sous le Régime français*, Montréal, Boréal, 283 p.
- DENAULT, Bernard et Benoît LÉVESQUE (1975), *Éléments pour une sociologie des communautés religieuses au Québec*, Montréal et Sherbrooke, Presses de l'Université de Montréal et Université de Sherbrooke, 220 p.
- DESAUTELS, M^{gr} (1864), *Manuel des curés pour le bon gouvernement temporel des paroisses et des fabriques dans le Bas-Canada, etc... avec un chapitre sur la dîme*, Montréal, De l'imprimerie de J. Lovell, 287 p.
- DESCHÊNES, Gaston (1976), « Associations coopératives et institutions similaires au XIX^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 29, n° 4 (mars), p. 539-557.
- DESCHÊNES, Gaston (1997), « Desjardins dans l'histoire, histoire chez Desjardins », dans Benoît Lévesque, *Desjardins. Une entreprise et un mouvement ?*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, p. 49-55.
- DESJARDINS, Alphonse (1912), *La caisse populaire*, Montréal, L'École sociale populaire.
- DESJARDINS, Alphonse (1950), « Mémoire sur l'organisation de l'agriculture dans la province de Québec », dans C. Vaillancourt et A. Faucher, *Alphonse Desjardins. Pionnier de la coopération d'épargne et de crédit en Amérique*, Lévis, Le Quotidien, p. 131-228.
- DESLOGES, Yvon (1982), « La corvée militaire à Québec au XVIII^e siècle », *Histoire sociale/Social History*, vol. 15, n° 30 (novembre), p. 333-356.
- DESROSIERS, Adélar, et (l'abbé) Pierre-Auguste FOURNET (1910), *La Race française en Amérique*, Montréal, Beauchemin, 293 p.
- DESSAULLES, Louis-Antoine (1873), *La grande guerre ecclésiastique : la Comédie infernale et les Noces d'Or : la suprématie ecclésiastique sur l'ordre temporel*, Montréal, A. Doure, 130 p.
- Dictionnaire biographique du Canada* (1966-1974), Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, vol. 1 à 3.
- Dissertation sur les droits de tenir les registres civils dans les paroisses canoniques de Montréal* (1869), Paris, C. Lahure.
- Documents de la session [Inspector of Insurance for the Province of Quebec] (1884), *The Report of the Inspector of Insurance for the Province of Québec*, Québec, Assemblée législative du Québec.
- Documents du diocèse de Sherbrooke* (1886), Sherbrooke, Imprimerie du Séminaire Saint-Charles-Borromée, vol. I, p. 71.
- DOLAN, Jay P. (1975), *The Immigrant Church : New York's Irish and German Catholics, 1815-1865*, Baltimore, John Hopkins University Press, 221 p.
- DOLAN, Jay P. (1985), *The American Catholic Experience. A History from Colonial Time to the Present*, Garden City, N.Y., Doubleday and Company Inc., 504 p.
- DOLAN, Jay P. (1987), *The American Catholic Parish: A History From 1850 to the Present*, New York, Paulist Press, 2 vol.
- DOUVILLE, Raymond et Jacques D. CASANOVA (1964), *La vie quotidienne en Nouvelle-France : le Canada de Champlain*, Paris, Hachette, 268 p.
- DOWD, P. (1884), *Remarques sur la requête de la fabrique de Notre-Dame de Montréal, à sa Grandeur l'Évêque de Montréal, demandant que le coût de construction de l'Église St.Patrice soit transféré de la Fabrique aux paroissiens de St. Patrice*.
- DROLET, Gustave Adolphe (1893), *Zouaviana, étape des vingt-cinq ans 1868-1893 : lettres de Rome, souvenirs de voyages, études, etc.*, Montréal, E. Sénécal, 460 p.

- DUBÉ, Romain et al. (1994), *Thetford Mines à ciel ouvert. Histoire d'une ville minière, 1892-1992*, Thetford Mines, La Ville de Thetford Mines, 596 p.
- DUFOUR, Andrée (1996), *Tous à l'école : État, communautés rurales et scolarisation au Québec de 1826 à 1859*, Montréal, Hurtubise HMH, 271 p.
- DUFOUR, Andrée (1997), *Histoire de l'éducation au Québec*, Montréal, Boréal (coll. « Boréal Express », n° 17), 123 p.
- DUMONT, Fernand (1962), « La paroisse, une communauté », *Communauté chrétienne*, vol. 1, n° 1 (janvier-février), p. 21-30.
- DUPLESSIS, Georges-H. (1936), « Les communautés enseignantes », dans Association canado-américaine, *Les Franco-Américains peints par eux-mêmes*, Montréal, Édition Albert Lévesque, p. 167-177.
- DURAND DE MAILLANE, M. (1787), *Dictionnaire de droit canonique et de pratique bénéficiaire*. Lyon, p. 601-641.
- Édits, ordonnances royales, déclarations et arrêts du Conseil d'État du Roi* (1803), Québec, p. 428.
- Édits, ordonnances royales, déclarations et arrêts du Conseil d'État du Roi concernant le Canada* (1854), Québec, E.R. Fréchette.
- EMARD, J.M. et J. DESROSIERS (dir.) (1886), *Le Bazar : organe officiel de l'Œuvre de la Cathédrale*, Montréal, J. Chapleau et fils.
- EPSTEIN, Clarence (1999), *Church Architecture in Montreal during the British-Colonial Period 1760-1860*, Thèse de doctorat (architecture), University of Edinburgh.
- FABRIQUE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL (1890), *Vingt-cinq ans d'administration 1866 à 1890*.
- FALARDEAU, Jean-Charles (1953), « Sociologie de la paroisse », *Semaines sociales du Canada*, XXX^e session, Edmunston, p. 136-147.
- FECTEAU, Édouard (1948), « La race a soif », *L'Avenir national*, 19 avril.
- FECTEAU, Jean-Marie (1996), « La construction d'un espace social : les rapports de l'Église et de l'État et la question de l'assistance publique au Québec dans la seconde moitié du XIX^e siècle », dans Yvan Lamonde et G. Gallichan, (dir.), *L'histoire de la culture et de l'imprimé : hommage à Claude Galarneau*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 61-89.
- FECTEAU, Jean-Marie (avec la collaboration d'Isabelle Dupuis) (1989), *L'émergence de l'idéal coopératif et l'état au Québec : 1850-1914*, Montréal, Cahiers de la Chaire de coopération de l'Université du Québec à Montréal, 110 p.
- FÉDÉRATION DE L'UNION DES PRODUCTEURS AGRICOLES DE LANAUDIÈRE (1974), *Pour que vivent bêtes et gens*, Joliette, La Fédération de l'Union des producteurs agricoles de Lanaudière, 200 p.
- FERRETTI, Lucia (1990), *La Société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, 1848-1930*, Thèse de doctorat (histoire), Université du Québec à Montréal, 494 p.
- FERRETTI, Lucia (1992), *Entre voisins : la société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, 1848-1930*, Montréal, Boréal, 264 p.
- FERRETTI, Lucia (1999), *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, Montréal, Boréal, 203 p.
- FONTAINE, Claire (1955), « Problème d'orientation. Vase clos... ou porte ouverte », *Le Travailleur*, 10 février.
- FORTIN, Andrée et David ROMPRÉ (1993), *La sociabilité urbaine au Saguenay. Vie associative, solidarités et dynamique communautaire*, Chicoutimi, Centre interuniversitaire SOREP, 147 p.
- FRÉGAULT, Guy (1970), *Le XVIII^e siècle canadien : études*, Montréal, Éditions HMH (coll. « H »), 387 p.
- FYSON, Donald (1997), « Les structures étatiques locales à Montréal au début du XIX^e siècle », *Cahiers d'histoire*, vol. 17, n° 1-2, p. 55-75.
- GAFFIELD, Chad (dir.) (1994), *Histoire de l'Outaouais*, Québec, Institut de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 6), 876 p.
- GAGNON, Serge (1978), *Le Québec et ses historiens, de 1840 à 1920*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, chapitres 1 et 2, 474 p.
- GAGNON, Serge (1987), *Mourir hier et aujourd'hui : de la mort chrétienne dans la campagne québécoise au XIX^e siècle à la mort technisée dans la cité sans Dieu*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 192 p.
- GAGNON, Serge (1990), *Plaisir d'amour et crainte de Dieu : sexualité et confession au Bas-Canada*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 202 p.
- GAMELIN, Alain et al. (1984), *Trois-Rivières illustrée*, Trois-Rivières, La Corporation des fêtes du 350^e anniversaire, 228 p.
- GAUDEMET, Jean (1979), « La paroisse », dans G. Le Bras et J. Gaudemet (dir.), *Histoire du droit et des institutions de l'Église en Occident, t. VII, vol. 2. Le gouvernement de l'Église à l'époque classique, 2^e partie, Le gouvernement local*, Paris, Cujas.
- GAUMOND, Michel (1978), *Les vieux murs témoignent : le collège des Jésuites, la 1^{ère} église de St-Joachim, la maison Fornel*, Québec, ministère des Affaires culturelles (coll. « Civilisation du Québec », n° 22), 102 p.
- GIRARD, Roland (1961), « Je butine un peu partout », *Le Travailleur*, 6 juillet.
- GIRARD, Roland (1964), « Je butine un peu partout », *Le Travailleur*, 10 décembre.
- GIRARD, Camil et Normand PERRON (1989), *Histoire du Saguenay – Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 2), 665 p.
- GIROUX, G.-M. (1949), « La loi Prévost », *Revue du notariat*, vol. 51, n° 9 (avril), p. 424.
- Golden Anniversary of St. Ann's Young Men's Society, January 1885-January 1935* (1935), Montréal.

- GOUHIER, Pierre (1971), « La maison presbytérale en Normandie », dans J.-P. Bardet et Pierre Chaunu (dir.), *Le bâtiment. Enquête d'histoire économique, XIV^e-XIX^e siècles*, Paris, Éd. Mouton, tome I.
- GOURDEAU, E. (1962), « Paroisse et liturgie », dans *Rapport de la rencontre consultative des laïcs avec son excellence M^{gr} Maurice Roy, archevêque de Québec*.
- GOURNAY, Isabelle et France VANLAETHEM (dir.) (1998), *Montréal métropole, 1880-1930*, Montréal, Boréal, 223 p.
- GRAVEL, Pierre (1926), *Pour assurer l'avenir. Les œuvres de Jeunesse*, Québec, L'Action sociale ltée, 47 p.
- GREER, Allan (1997), *Habitants et patriotes. La rébellion de 1837 dans les campagnes du Bas-Canada*, Montréal, Boréal, 370 p.
- GRISÉ, Jacques (1979), *Les conciles provinciaux de Québec et l'Église canadienne (1851-1886)*, Montréal, Fides, 454 p.
- GROULX, Lionel (1962), *Le Canada français missionnaire; une autre grande aventure*, Montréal, Fides, 532 p.
- GUESLIN, André (1987), *L'invention de l'économie sociale. Le XIX^e siècle français*, Paris, Économica, 335 p.
- GUILLEMETTE, Yves ([1981]), *145 ans après... 1837-1981*, s.n., Frères des Écoles chrétiennes, 415 p.
- GUNN, William T. (1910) *His Dominion*, Toronto, Canadian Council of the Missionary Education, 269 p.
- HAEBLER, Peter (1976), *Habitants in Holyoke. The Development of the French-Canadian Community in a Massachusetts City, 1865-1910*, Thèse de Ph.D., University of New Hampshire.
- HAMELIN, Hormidas (1916), *Notre-Dame-des-Sept-Douleurs ou une paroisse franco-américaine*, Montréal, Arbour et Dupont, 362 p.
- HAMELIN, Jean (1984), « Le XX^e siècle, tome 2 : de 1940 à nos jours », dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 426 p.
- HAMELIN, Jean et Nicole GAGNON (1984), « Le XX^e siècle, tome 1, 1898-1940 », dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 510 p.
- HAMELIN, Jean et Yves ROBY (1971), *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides, 436 p.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1959), « Nombre annuel des nouveaux prêtres, Canada-français (1600-1933) », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 65, n° 2 (avril-mai-juin), p. 35-44.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1961), « Évolution numérique séculaire du clergé catholique dans le Québec », *Recherches sociographiques*, vol. 2, n° 2 (avril-juin), p. 189-241.
- HAMELIN, Marcel (1974), *Les premières années du parlementarisme québécois, 1867-1878*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 386 p.
- HAMON, Édouard (1891), *Les Canadiens-Français de la Nouvelle-Angleterre*, Québec, N.S. Hardy, 483 p.
- HARDY, René (1970), « L'activité sociale du curé de Notre-Dame de Québec : aperçu de l'influence du clergé au milieu du XIX^e siècle », *Histoire sociale/Social History*, vol. 6 (novembre), p. 5-32.
- HARDY, RENÉ (1980), *Les Zouaves : une stratégie du clergé québécois au XIX^e siècle*, Montréal, Boréal Express, 312 p.
- HARDY, René (1994), « À propos du réveil religieux dans le Québec du XIX^e siècle : le recours aux tribunaux dans les rapports entre le clergé et les fidèles (district de Trois-Rivières) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 48, n° 2 (automne) p. 203-207.
- HARDY, René (1998), « Les fondements du renouveau religieux dans le Québec du XIX^e siècle : éléments d'une réinterprétation », dans Michel Lagrée (dir.), *Chocs et ruptures en histoire religieuse, fin XVIII^e-XIX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 33-50.
- HARDY, René (1999), *Contrôle social et mutation de la culture religieuse au Québec, 1830-1930*, Montréal, Boréal, 284 p.
- HARDY, René et Normand SÉGUIN (1984), *Forêt et société en Mauricie : la formation de la région de Trois-Rivières, 1830-1930*, Montréal, Boréal Express et Musée national de l'Homme, 222 p.
- HARDY, René, Pierre LANTHIER et Normand SÉGUIN (1987), « Les industries rurales et l'extension du réseau villageois dans la Mauricie pré-industrielle : l'exemple du comté de Champlain durant la seconde moitié du 19^e siècle », dans François Lebrun et Normand Séguin (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'ouest, XVII^e-XX^e siècles*, Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières et Presses universitaires de Rennes 2, p. 239-253.
- HARTFORD, William F. (1990), *Working People of Holyoke : Class and Ethnicity in a Massachusetts Mill Town, 1850-1960*, New Brunswick, N. J., Rutgers University Press, 294 p.
- HARTFORD, William F. (1996), *Where is Our Responsibility ? Unions and Economic Change in New England Textile Industry, 1870-1960*, Amherst, University of Massachusetts Press, 256 p.
- HEAP, Ruby (1985), « Urbanisation et éducation : la centralisation scolaire à Montréal au début du XX^e siècle », *Historical papers/Communications historiques*, p. 132-155.
- HEAP, Ruby (1995), « Libéralisme et éducation au Québec à la fin du XIX^e siècle », dans Yvan Lamonde (dir.), *Combats libéraux au tournant du XX^e siècle*, Montréal, Fides, p. 99-118.
- HÉMON, Louis (1914), *Maria Chapdelaine : récit du Canada français*, Paris, Le Temps, 21 p.
- HENDRICKSON, Dyke (1980), *Quiet Presence : Dramatic, First-person Account : the True Stories of Franco-Americans in New England*, Portland, ME, Gay Gannett Publishing Co, 266 p.

- HÉROUX, Omer (1952), « Hommage à Henri Bourassa », numéro-souvenir, *Le Devoir*, 25 octobre, p. 97-103.
- HOPKINS, Henry W. (1879), *Atlas of the City and Island of Montreal*, Montréal, Provincial Publishing Co., 107 p.
- HOUSSIAU, André et Jean PASSICOS (1984), « Paroisse », dans *Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain*, Paris, Letouzey & Ané, col. 671-691.
- HUDON, Christine (1995), « Le renouveau religieux québécois au XIX^e siècle : éléments pour une réinterprétation », *Studies in religion/Sciences religieuses*, vol. 24, n° 4, p. 467-489.
- HUDON, Christine (1996), *Prêtres et fidèles dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, 1820-1875*, Québec, Septentrion, 469 p.
- HUGUET-LATOURE, L.-A. (1876), *Annuaire de Ville-Marie*, 11^e livraison de supplément, Montréal.
- HUSTAK, Alan (1998), *Saint. Patrick's of Montreal : The Biography of a Basilica*, Montréal, Véhicule Press, 175 p.
- IMBART DE LA TOUR, P. (1979), *Les paroisses rurales du IV^e et X^e siècle : les origines religieuses de la France*, Paris, Picard (première édition : 1900).
- JAENEN, Cornelius J. (1985), *Le rôle de l'Église en Nouvelle-France*, Ottawa, Société historique du Canada (coll. « Brochures historiques », n° 40), 30 p.
- KENNGOTT, George, F. (1912), *The Record of a City : A Social Survey of Lowell, Massachusetts*, New York, The Macmillan Co.
- KENT, Joan R. (1995), « The Centre and the Localities : State Formation and Parish Government in England, circa 1640-1740 », *Historical Journal*, vol. 38, p. 363-404.
- KERBIRIOU, Anne-Hélène (1996), *Les Indiens de l'Ouest canadien vus par les Oblats, 1885-1930*, Sillery, Québec, Éditions du Septentrion, 294 p.
- KESTEMAN, Jean-Pierre (1990), « Le comportement associatif dans une ville biculturelle ; Sherbrooke, 1850-1920 », dans Roger Levasseur (dir.), *De la sociabilité. Spécificité et mutations*, Montréal, Boréal, p. 269-280.
- KESTEMAN, Jean-Pierre en collaboration avec Guy BOISCLAIR et Jean-Marc KIROUAC (1984), *Histoire du syndicalisme agricole au Québec : UCC-UPA 1924-1984*, Montréal, Boréal Express, 327 p.
- KESTEMAN, Jean-Pierre, Peter SOUTHAM et Diane SAINT-PIERRE (1998), *Histoire des Cantons de l'Est*, Québec, Institut de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 10), 829 p.
- LABERGE, Alain (dir.) (1993), *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 4), 644 p.
- LABERGE, Pierre-Lionel (1992), *Messire Gaspard Dufournel et l'histoire véritable de l'Ange-Gardien, de ses curés, de ses églises, de son trésor, 1664-1760 : étude socio-religieuse d'une communauté marginale de Beauport avec documents inédits sur la famille lyonnaise des Dufournel*, L'Ange-Gardien, Éditions Bois-Lotenville, 445 p.
- La compagnie de Jésus au Canada, 1842-1942 : l'œuvre d'un siècle* (1942), Montréal, Maison provinciale, 183 p.
- LAFLÈCHE, M^{re} Louis-François (1880), « Extrait d'une lettre à M. l'abbé A.-A. Blais », dans H.-J.-B. Chouinard (dir.) (1881), *Fête nationale des Canadiens Français célébrée à Québec en 1880*, Québec, Imprimerie A. Côté et cie, p. 392-393.
- LAFORTUNE, Édouard (1930), *Canadiens en Chine : croquis du Siu-tcheou fou, mission des Jésuites du Canada*, Montréal, L'Action paroissiale, 230 p.
- LAGRÉE, Michel (dir.) (1998), *Chocs et ruptures en histoire religieuse : fin XVIII^e-XIX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, (coll. « Histoire »), 217 p.
- LAHAISE, Robert (1980), *Les édifices conventuels du Vieux Montréal*, Montréal, HMH, 597 p.
- LAJOIE, Philippe-Armand (1949), « Ça et là », *L'Indépendant*, 5 janvier.
- LAJOIE, Philippe-Armand (1959), « Ça et là », *L'Indépendant*, 2 juillet.
- LALONDE, Marc (1961), « Les relations juridiques Église-État au Québec », dans Vincent Harvey et al., *L'Église et le Québec*, Montréal, Éditions du Jour, (coll. « Les Idées du jour »), p. 77-100.
- LAMARRE, Jules (1991), *Des écoles à rendre communautaires*, thèse de doctorat (géographie), Université McGill, 345 p.
- LAMBERT, James H. (1981), *Monseigneur, The Catholic Bishop Joseph-Octave Plessis, Church, State and Society in Lower Canada : Historiography and Analysis*, Thèse de doctorat, Université Laval, 3 vol.
- LANDRY, Jean-Guy (1998), « Les revenus du clergé », dans Louis Rousseau et Frank W. Remiggi, *Atlas historique des pratiques religieuses : le sud-ouest du Québec au XIX^e siècle*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, p. 77-88.
- LANDRY, Thomas-Marie (1962a), « Y aura-t-il une vie franco-américaine en Nouvelle-Angleterre », dans Thomas-Marie Landry (1962), *Mission catholique et française en Nouvelle-Angleterre*, Québec, Les Éditions Ferland, p. 35-41.
- LANDRY, Thomas-Marie (1962b), « La situation franco-américaine », dans Thomas-Marie Landry (1962), *Mission catholique et française en Nouvelle-Angleterre*, Québec, Les Éditions Ferland, p. 43-48.
- LANDRY, Thomas-Marie (1965), « La crise de l'enseignement du français dans nos écoles paroissiales », *Le Travailleur*, 21 octobre.
- LANDRY, Thomas-Marie (1972), « La Franco-Américanie en réaction », *Le Travailleur*, 25 novembre.
- LANDRY, Thomas-Marie (1976), « Une renaissance est-elle possible dans le cas de notre langue et de notre culture ? », dans *Les Franco-Américains. La promesse du passé, les réalités du présent*, New Bedford, N.H., NMDC Publication, p. 82-95.

- LANGLOIS, Jacques (1979), *Les Jésuites du Québec en Chine, 1918-1955*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 379 p.
- LANGLOIS, Claude (1980), « Permanence, renouveau et affrontements (1830-1880) », dans François Lebrun (dir.), *Histoire des catholiques en France du xv^e siècle à nos jours*, Toulouse, Privat (coll. « Pluriel »), 530 p.
- LANGLOIS, Marius (1988), *L'éducation de la foi dans le diocèse de Rimouski (1867-1928)*, Mémoire de maîtrise, Université Laval, 219 p.
- LAPERRIÈRE, Guy (1996), *Les congrégations religieuses : de la France au Québec 1880-1914. Tome I : Premières bourrasques 1880-1900*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 228 p.
- LAPLANCHE, François (1989), « Controverse et catéchisme », dans Pierre Collin et al. (dir.), *Aux origines du catéchisme en France*, Paris, Desclée, p. 214-228.
- LAPOINTE, Gérard (1967), *Structures sociales et attitudes religieuses : étude sociologique du diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière*, Québec, Université Laval, Centre de recherches en sociologie religieuse, 282 p.
- LAPOINTE-ROY, Huguette (1987), *Charité bien ordonnée : le premier réseau de lutte contre la pauvreté à Montréal au 19^e siècle*, Montréal, Boréal, 330 p.
- LAROCHELLE, Fabien (1976), *Shawinigan depuis 75 ans, 1900-1975*, Shawinigan, F. LaRochelle, 747 p.
- LAROSE, André (1980), *Les registres paroissiaux au Québec avant 1800 : introduction à l'étude d'une institution ecclésiastique et civile*, Québec, Archives nationales du Québec (coll. « Études et recherches archivistiques », n° 2), 298 p.
- LA TRIBUNE (1928), *Histoire de l'agitation sentinelliste dans la Nouvelle-Angleterre, 1925-1928*, Woonsocket, La Tribune Publishing Co.
- Le Canada ecclésiastique* (1968-1969), Montréal, Beauchemin.
- LECLERCQ, H. (1938), « Paroisses rurales », dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, Letouzey et Ané, col. 2108.
- LEDoux, Henri (1981), « La mission de la langue française aux États-Unis », dans Richard Santerre (dir.), *Littérature franco-américaine de la Nouvelle-Angleterre. Anthologie*, tome 5, Manchester, NMDC Publication, p. 2-8.
- L'Église de Montréal. Aperçus d'hier et d'aujourd'hui 1836 et 1986* (1986), Montréal, Fides.
- LEMAIRE, Hervé-B. (1963), « La transition franco-américaine », *Vie française*, vol. 18, n° 3-4, p. 65-74.
- LE MASQUE (1924), « Le congrès de Fall River (25-26 novembre 1923) », *L'Action française*, XI, (6 janvier), p. 44-53.
- LEMIEUX, Lucien (1989), « Les xviii^e et xix^e siècles, Tome I : Les années difficiles (1760-1839) », dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 438 p.
- LEMIEUX, Raymond (1968), *L'église de l'Amiante*, Québec, Université Laval, Centre de recherches en sociologie religieuse, 282 p.
- LEMIEUX, Raymond (1995), « La paroisse entre tradition et prophétisme », dans Gilles Routhier (dir.), *La paroisse en éclats*, Ottawa, Novalis (coll. « Théologie pratiques », n° 5), p. 265-275.
- LESAGE, Germain (1961), *Histoire de Louiseville, 1665-1960*, Louiseville, Québec, Presbytère de Louiseville, 450 p.
- LÉTOURNEAU, Firmin (1950), *Histoire de l'agriculture (Canada français)*, Montréal, L'Imprimerie populaire, 324 p.
- LÉVESQUE, Benoît (dir.) (1997), *Desjardins : une entreprise et un mouvement ?*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université du Québec, 352 p.
- LEVESQUE, Ulric (1996), *Des ans... des souvenirs : Saint-Hélène-de-Kamouraska, 1846-1996*, Sainte-Hélène-de-Kamouraska [Québec], Comité des fêtes du 150^e, 662 p.
- L'HEUREUX, Pierre (1994), *Étude des fonctions de survivance ethno-religieuses et d'intégration socio-culturelle d'une institution ethnique aux États-Unis. Le cas des écoles paroissiales catholiques franco-américaines de Manchester, N.H., 1900-1940*, Thèse de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 175 p.
- LINTEAU, Paul-André (1992-1993), « L'expansion des caisses populaires à Montréal, 1940-1960 », *Coopératives et développement*, vol. 24, n° 2, p. 21-38.
- LINTEAU, Paul-André et Jean-Claude ROBERT (1985), « Montréal au 19^e siècle : bilan de recherche », *Revue d'histoire urbaine*, vol. 13, n° 3 (février), p. 207-223.
- LIPTAK, Dolores Ann (1985), « The National Parish : Concept and Consequences for the Diocese of Hartford, 1890-1930 », *Catholic Historical Review*, vol. 71, p. 52-64.
- LORD, France (1999), *La muette éloquence des choses : collections et expositions missionnaires de la Compagnie de Jésus au Québec, de 1843 à 1946*, Thèse de doctorat (histoire) Université de Montréal, 2 t.
- Lovell's Montreal Directory for 1879-80* (1880), Montréal.
- MAGNAN, Denis-Michel-Aristide (1912), *Histoire de la race française aux États-Unis*, Paris, C. Amat, 356 p.
- MAGNAN, Hormidas (1925), *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*, Arthabaska, Québec, L'Imprimerie d'Arthabaska, 738 p.
- MAGUIRE, Thomas (1830), *Recueil de notes diverses sur le gouvernement d'une paroisse, l'administration des sacrements, etc. : adressée à un jeune curé de campagne*, Paris, Décourchant, 278 p.
- MAILLOUX, Alexis (1879), *Histoire de l'Île-aux-Coudres depuis son établissement jusqu'à nos jours*, Montréal, La compagnie de lithographie Burland-Desbarats, 91 p.

- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Nicolet* (1885-), Nicolet.
- Mandements de l'évêque de Montréal, publiant le décret apostolique du 30 juillet 1872* (1872).
- Mandements des évêques de Montréal* (MEM) (1869), *Lettre pastorale des évêques de Montréal contre les mauvais journaux*, 31 mai 1858, volume 3, Montréal, Typographie Le Nouveau Monde, p. 406-407.
- Mandements des évêques de Montréal* (MEM) (1894), volume 11, Montréal, Arbour et Laperle, p. 449-469.
- Mandements des évêques de Rimouski 1867-1878* (1878), Rimouski, Imprimerie A.G. Dion, p. 440
- Mandements des évêques de Trois-Rivières*, Trois-Rivières, Chancellerie de l'évêché, vol. 8, p. 109, 115 et 265.
- Mandements des évêques de Valleyfield* (1922), Paris, Pierre-Tequi libraire-éditeur, vol. 3, p. 125-126.
- Mandements, lettres pastorales circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal depuis son érection* (1887), vol. VIII, Montréal, J. A. Plinguet.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec* (1887-), Québec, A. Côté.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec* (MEQ), vol. 1, 1660-1740, p. 282.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de St-Hyacinthe* (1888-), Montréal, Beauchemin.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Trois-Rivières* (1852-), Trois-Rivières.
- Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal depuis son érection* (1869-), Montréal, Chapleau.
- Manque-t-on de prêtres au Diocèse de Québec ?* (1949), Québec, Archevêché de Québec.
- MARION, Marcel (1979), *Dictionnaire des institutions de la France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Picard, p. 172-176.
- MARROU, Henri Irénée (1951), *À Diognète : édition critique, traduction et commentaire*, Paris, Cerf (coll. « Sources chrétiennes », n° 33), 288 p.
- MARSHALL, Joan (1994), *A Solitary Pillar : Montreal's Anglican Church and the Quiet Revolution*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 220 p.
- MARTIN, Julie (1994), *Rivière-du-Loup et son espace au XIX^e siècle : du village linéaire à la ville industrielle*, mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval, 130 p.
- MARTIN, Paul-Louis (1988), « Introduction aux métiers de la pierre et de l'argile », dans Jean-Claude Dupont (dir.), *Exercices des métiers de la pierre et de l'argile*, Québec, CELAT (coll. Cahiers du CELAT, n° 9), p. 1-50.
- MARTIN, Paul-Louis (1996), « Les logiques de production du paysage : analyse historique d'un paysage du Bas-St-Laurent », dans *Les États généraux du paysage québécois : notions de paysage et modèles d'analyse : recueil de conférences, le 15 novembre 1996 au Musée des arts et traditions populaires du Québec*, Trois-Rivières, Québec, Secrétariat des États généraux du paysages québécois, section 7.
- MARTIN, Paul-Louis (1999), *À la façon du temps présent. Trois siècles d'architecture populaire au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 378 p.
- MATHIEU, Jacques et Alain LABERGE (dir.) (1991), *L'occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent : les aveux et dénombremments, 1723-1745*, Sillery, Septentrion, 415 p.
- MAURAUULT, Olivier (1923), *Saint-Jacques de Montréal : l'église-la paroisse*, Montréal, Au presbytère, 126 p.
- MAURAUULT, Olivier (1929), *La Paroisse : histoire de l'église Notre-Dame de Montréal*, Montréal, Thérien.
- MAURAUULT, Olivier (1957), *La Paroisse : histoire de l'église Notre-Dame de Montréal*, Montréal, Thérien frères, 240 p. (Réédition, rev. et augm. de 1929)
- MAURAUULT, Olivier (1959), *L'œuvre et la fabrique de Notre-Dame de Montréal*, Montréal, Thérien frères, 86 p.
- MCDANNELL, Colleen (1996), « Going to the Ladies' Fair, Irish Catholics in New York City, 1870-1900 », dans Ronald H. Bayor and Timothy J. Meagher (dir.), *The New York Irish*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, p. 234-251.
- MCLEOD, Roderick (1997), *Salubrious Settings and Fortunate Families : The Making of Montreal's Golden Square Mile, 1840-1895*, thèse de doctorat (histoire), McGill University, 250 p.
- MELBIN, Murray (1987), *Night as Frontier : Colonizing the World After Dark*, New York, Free Press, 230 p.
- MENDRAS, Henri (1976), *Sociétés paysannes : éléments pour une théorie de la paysannerie*, Paris, Armand Colin, 235 p.
- MERCATOR, Paul (collectif) (1997), *La fin des paroisses ? Recompositions des communautés, aménagement des espaces*, Paris, Desclée de Brouwer, 190 p.
- MERCIER, Honoré (1890), *Réponse de l'honorable Mercier au pamphlet de l'association des Equal Right, contre la majorité des habitants de la province de Québec*, Québec, 88 p.
- Messire Joseph-Augustin Chevalier ; jubilé de diamant sacerdotal, 1867-1927*, (1927) [Manchester, N.H., Avenir national], 118 p.
- METZ, René (1974), « La paroisse en France à l'époque moderne et contemporaine », *Revue d'histoire de l'Église de France*, vol. 60, p. 279-295 et vol. 61, p. 5-24.
- MIGNEAULT, Pierre-Basile (1893), *Le droit paroissial*, Montréal, Beauchemin et fils, 690 p.
- MILOT, Maurice (1989), « Drummondville au XIX^e siècle », *Les Cahiers nicolétains*, vol. 2, n° 4 (décembre), p. 109-178.
- MINER, Horace Mitchell (1985), *Saint-Denis: un village québécois*, LaSalle, Hurtubise HMH, 392 p.

- MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE [BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC] (1965), *Les caisses populaires au Québec, 1953-1962*, Québec (coll. « Publication n° 9 »).
- MINVILLE, Esdras (dir.) (1943), *L'agriculture : étude*, Montréal, Fides, 555 p.
- MITCHELL, Sœur Estelle (1964), *Mère Jane Slocombe, neuvième supérieure générale des sœurs grises de Montréal, 1819-1872*, Montréal, Fides, 494 p.
- MONTBRIAND, Monique (1983), « L'Église des Récollets à Montréal (c. 1703-1867) », *Cahier de la Société historique de Montréal*, vol. 2, n°s 2-3 (mars-juin), p. 132-134.
- MONTBRIAND, Monique (1986), « Le clergé, l'éducation et les paroisses dans le diocèse de Montréal en 1836 », dans Roland Litalien (dir.), *L'Église de Montréal 1836-1986*, Montréal, Fides, p. 162-166.
- MONTMINY, Jean-Paul (1969), « L'Avenir, 1847-1857 », dans *Recherches sociographiques*, vol. 10, n°s 2-3 (mai-décembre), p. 335-336.
- MONTPETIT, Raymond (1990), « La construction de l'Église Notre-Dame de Montréal : quelques pistes pour une interprétation socio-historique », dans Jean-Rémi Brault (dir.), *Montréal au XIX^e siècle*, Montréal, Leméac, p. 149-198.
- MOREAU, Louis Edmond (1871), *Nos Croisés, ou Histoire anecdotique de l'expédition des volontaires canadiens à Rome pour la défense de l'église*, Montréal, Fabre & Gravel, 338 p.
- MOREAUX, Colette (1969), *Fin d'une religion ? Monographie d'une paroisse canadienne-française*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 485 p.
- MORNEAU, Jocelyn (1998), *Petits pays et grands ensembles : les articulations du monde rural au XIX^e siècle. L'exemple de Berthierville et de Louiseville*, Thèse de Ph. D. (études québécoises), Université du Québec à Trois-Rivières, 552 p.
- MORRISET, Michel (1987), *L'agriculture familiale au Québec*, Paris, L'Harmattan, 205 p.
- MOTHON, Louis-Alexandre (1975), « Le résumé de notre vie », *Année dominicaine*, juin-juillet-août, dans J.-A. Plourde (dir.), *Dominicains au Canada. Livre des documents*, 2, *Les cinq fondations avant l'autonomie, 1881-1911*, s.l., p. 91-113.
- MUIR, Edward (1981), *Civic Ritual in Renaissance Venice*, Princeton, N. J., Princeton University Press, 356 p.
- MUSÉE DU QUÉBEC (1984), *Le Grand héritage : L'Église catholique et la société du Québec*, Québec, gouvernement du Québec.
- NAYLOR, Tom (1975), *The History of Canadian Business 1867-1914*, Toronto, James Lorimer, 2 t.
- NAZ, Raoul (1949), *Dictionnaire de droit canonique*, tome IV, Paris, p. 1231-1244.
- NICOLSON, Murray W. (1983), « Irish Tridentine Catholicism in Victorian Toronto : Vessel for Ethno-religious Persistence », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Sessions d'études*, vol. 50, p. 415-436.
- NICOLSON, Murray W. (1993), « The Growth of Roman Catholic Institutions in the Archdiocese of Toronto, 1841-1890 », dans Terrence Murphy and Gerald Stortz (dir.), *Creed and Culture. The Place of English-Speaking Catholics in Canadian Society, 1750-1930*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, p. 152-170.
- NOËL, Françoise (1988), *Competing for Souls : Missionary Activity and Settlement in the Eastern Townships, 1784-1851*, Sherbrooke, Département d'histoire, Université de Sherbrooke, (coll. « Histoire des Cantons de l'Est », n° 8), 286 p.
- O'GALLAGHER, Mariana (1979), *Saint-Patrice de Québec. La construction d'une église et l'implantation d'une paroisse*, Québec, Société historique de Québec (coll. « Cahier d'histoire », n° 32), 126 p.
- OLSON, Sherry (1995), « One Brilliant Blaze of Light in Nineteenth-Century Montreal », dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *Espace et culture/Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 253-264.
- OLSON, Sherry (1996), « Le peuplement de Montréal », dans Serge Courville (dir.), *Atlas historique du Québec : population et territoire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 81-94.
- OLSON, Sherry et Patricia THORNTON (1992), « Familles montréalaises du XIX^e siècle : trois cultures, trois trajectoires », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 21, n° 2, p. 51-75.
- One Hundred Years of Masses, One Hundred Years of People, St. Gabriel's, Montreal, 1870-1970 (1970)*, Montréal.
- Ordonnances faites et passées par le Gouverneur et le Conseil législatif de la province de Québec (1795)*, Québec, p. 26
- OUELLET, Fernand (1971), « L'agriculture bas-canadienne vue à travers les dîmes et les rentes de la terre », *Histoire sociale/Social History*, vol. 8 (novembre), p. 5-44
- PAGNULO, Siméon (1872), *Études historiques et légales sur la liberté religieuse en Canada*. Montréal, C.O. Beauchemin & Valois, 409 p.
- PAQUET, Louis-Adolphe (1912), « La dîme », *Mémoires de la société royale du Canada*, 3^e série, tome 5, p. 3-17.
- PARENT, Henriette (1995), *Fier de son histoire. Saint-Paul d'Aylmer se raconte*, s.l., 148 p.
- PARIZEAU, Gérard (1935), *L'assurance contre l'incendie au Canada : évolution, pratique, vocabulaire*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 252 p.
- PARIZEAU, Gérard (1961), *Traité d'assurance contre l'incendie au Canada*, Montréal, Les Presses de l'École des hautes études commerciales, 465 p.
- Paroisse de Saint-Thuribe, 1898-1973 ([1973])*, Saint-Thuribe de Portneuf, Qué., Comité du 75^e anniversaire, 1898-1973, 200 p.
- Paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle : ma paroisse, un lieu d'accueil, 1964-1989 (1989), Sainte-Foy, 40 p.

- PAYETTE, Céline (1991), *Les vocations féminines de la région montréalaise au XIX^e siècle*. Mémoire de maîtrise (science des religions), Université du Québec à Montréal, 306 p.
- PELLETIER, Louis (1993), *Le clergé en Nouvelle-France : étude démographique et répertoire biographique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal (coll. « Démographie canadienne »), 324 p.
- PERRON, Normand (1980), « Genèse des activités laitières 1850-1960 », dans Normand Séguin, *Agriculture et colonisation au Québec*, Montréal, Boréal Express, p. 113-140.
- PICHÉ, Lucie (1999), « La jeunesse ouvrière catholique féminine. Un lieu de formation sociale et d'action communautaire, 1931-1966 », dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 52, n° 4 (printemps), p. 481-506.
- Pièces concernant les affaires du séminaire de Montréal à Rome (1866)*.
- PIGEON, Louis-Philippe (1947-1948), « Législation civile des paroisses. Régime anglais », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, Rapport 15, p. 93-99.
- PINARD Guy (1987-1989), *Montréal : son histoire, son architecture*, Montréal, La Presse, t.1 et t. 3, 346 p. et 560 p.
- PLANTE, Guy (1971), *Le rigorisme au XVIII^e siècle. M^{gr} de Saint-Vallier et le sacrement de pénitence (1685-1727)*, Gembloux, J. Duculot, 1971, 189 p.
- PLANTE, Hermann (1970), *L'Église catholique au Canada (1604-1886)*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 510 p.
- POIRIER, Jean (1991), *Le crédit dans une caisse populaire en milieu urbain : Saint-Alphonse d'Youville, 1940-1950*, mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 179 p.
- PORTER, John et Léopold DÉSY (1973), *Calvaires et croix de chemins du Québec*, Montréal, Éditions HMH (coll. « Ethnologie québécoise », n° 15), 145 p.
- POULIN, Pierre (1990), *Histoire du Mouvement Desjardins. Tome 1 : Desjardins et la naissance des caisses populaires, 1900-1920*, Montréal, Québec/Amérique, 373 p.
- POULIN, Pierre (1994) *Histoire du Mouvement Desjardins. Tome 2 : La percée des caisses populaires, 1920-1944*, Montréal, Québec/Amérique, 449 p.
- POULIN, Pierre (1998) *Histoire du Mouvement Desjardins. Tome 3 : De la caisse locale au complexe financier*, Montréal, Québec/Amérique, 480 p.
- POULIOT, Jean-François (1919), *Le droit paroissial de la Province de Québec*, Fraserville, Québec, Imprimerie Le Saint-Laurent, 636 p.
- POULIOT, Léon (1977), *Monseigneur Bourget et son temps, Tome V : 1. Les derniers combats : le démembrement de la paroisse Notre-Dame (1865) : 2. Vingt-cinq années de luttes universitaires (1851-1876)*, Montréal, Bellarmin, 319 p.
- Premier congrès eucharistique national, 22-26 juin 1938 (1939)*, Québec, l'Action catholique.
- PROULX, Georges-Étienne (1958), « Les Canadiens ont-ils payé la dime entre 1760-1775 ? », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol.11, n° 4 (mars), p. 533-555
- PROULX, Jean-Pierre (1998), « L'évolution de la législation relative au système électoral scolaire québécois (1829-1989) », *Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation*, vol. 10, n°s 1-2 (printemps/automne), p. 20-47.
- PROVENCHER, Jean (1988), *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*. Montréal, Boréal Express, 605 p.
- Rapport de l'Union Allet, 1875-1876 et 1876-1877.*
- Rapport du Comité permanent de l'agriculture, de l'immigration et de la colonisation sur l'opportunité de créer un crédit agricole (1922)*, Québec, 14 décembre, p. 51.
- RAWLYK, Geo A. (dir.) (1990), *The Canadian Protestant Experience, 1760-1990*. Burlington, Ontario, Welch, 252 p.
- Recueil d'ordonnances synodales et épiscopales (1859)*, Québec, Brousseau, 351 p.
- « Règlements des districts de paroisse, 1722 » ([1722], 1854), dans *Édits, ordonnances royaux, déclarations et arrêts du conseil...*, Québec, E.R. Fréchette, p. 443-462.
- Règles et règlements du cimetière de Notre-Dame de Belmont à l'usage de la paroisse de Notre-Dame de Québec (1859)*, Québec, P. Lamoureux, 14 p.
- Report of the Royal Commission on Life Insurance (1907)*.
- Requête en appel contre le démembrement de la paroisse de Montréal adressé à M^{gr} de Tloa, 9 décembre 1866 (1866)*. (Signé par le curé Victor Rousselot).
- RICHARD, D^r Jean-Baptiste (1939), *Les églises de la paroisse de Saint-Denis-sur-Richelieu*, Saint-Hyacinthe, Société d'histoire de Saint-Hyacinthe (coll. « Documents mas-koutains », n° 4).
- RINGUET (1938), *Trente arpents : roman*, Montréal, Fides, 306 p.
- ROBERT, Adolphe (1938), « La survivance de l'esprit français aux États-Unis », dans Adrien Verrette (dir.), *La croisade franco-américaine*, Manchester, L'Avenir national, p. 159-173.
- ROBERT, Jacques (1979), *Les chapelles de procession du Québec*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 163 p.
- ROBERT, Jean-Claude (1994), *Atlas historique de Montréal*, Montréal, Art Global / Libre Expression, 167 p.
- ROBICHAUD, Léon (1989), « Le pouvoir, les paysans et la voirie au Bas-Canada à la fin du XVIII^e siècle », *Mémoire de maîtrise (histoire)*, Université McGill, 142 p.

- ROBILLARD, Denise (1994), *La traversée du Saguenay : cent ans d'éducation : Les Sœurs de Notre-Dame du Bon-Conseil de Chicoutimi, 1894-1994*, Montréal, Bellarmin, 648 p.
- ROBY, Yves (1990), *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre (1776-1930)*, Sillery, Septentrion, 434 p.
- RONCAYOLO, Marcel (1990), *La ville et ses territoires*, Paris, Gallimard, 278 p.
- ROUSSEAU, Jacques (1974), *Voyages de Pehr Kalm au Canada*, Montréal, Éd. Pierre Tisseyre.
- ROUSSEAU, Louis (1976), *La prédication à Montréal de 1800 à 1830 : approche religieuse*, Montréal, Fides, 269 p.
- ROUSSEAU, Louis (1998), « Crises, choc et revitalisation culturelle dans le Québec du XIX^e siècle », dans Michel Lagrée (dir.), *Chocs et ruptures en histoire religieuse, fin XVIII^e-XIX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 51-69.
- ROUSSEAU, Louis et Frank William REMIGGI (dir.) (1998), *Atlas historique des pratiques religieuses : le sud-ouest du Québec au XIX^e siècle*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 235 p.
- ROUSSEAU, Yvan (1995), « Du projet de reconquête économique à l'idée de management. Un bilan des études consacrées au mouvement Desjardins », *Histoire sociale/Social History*, vol. 29, n^o 57, p. 97-132.
- ROUSSEAU, Yvan et Roger LEVASSEUR (1995), *Du comptoir au réseau financier : l'expérience historique du Mouvement Desjardins dans la région du centre du Québec, 1909-1970*, Montréal, Boréal, 388 p.
- ROUTHIER, A.-B. (1881), « Le rôle de la race française en Amérique », dans H.-J.-B. Chouinard (dir.), *Fête nationale des Canadiens-Français célébrée à Québec en 1880*, Québec, Imprimerie A. Côté et cie, p. 282-296.
- ROUX, Simone (1976), *La maison dans l'histoire*, Paris, Albin Michel, 299 p.
- ROY, Fernande (1982), « Une mise en scène de l'Histoire : la fondation de Montréal à travers les siècles », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n^o 1 (été), p. 7-36.
- ROY, Fernande (1988), *Progrès, harmonie, liberté : le libéralisme des milieux d'affaires francophones de Montréal au tournant du siècle*, Montréal, Boréal, 301 p.
- ROY, Fernande (1993), *Histoire des idéologies au Québec aux XIX^e et XX^e siècles*, Montréal, Boréal, 127 p.
- ROY, Jean (1985), « Les revenus des curés du diocèse de Nicolet, 1885-1904 », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Session d'étude*, p. 51-67.
- ROY, Jean (1990), « Deux évêques trifluviens en visite : Thomas Cooke et Louis-François Laflèche et la gestion des paroisses (1852-1898) », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Études d'histoire religieuse*, vol. 57, p. 89-110.
- ROY, Jean (1997), « Quelques influences françaises sur l'historiographie religieuse du Québec des dernières décennies », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 51, n^o 2 (automne), p. 301-316.
- ROY, Jean et Christine HUDON (1994), *Le journal de Majorique Marchand, curé de Drummondville, 1865-1889*, Sillery, Éditions du Septentrion, 335 p.
- ROY, Jean et Christine HUDON (1995), « Pastorale et vie religieuse dans les missions des townships au XIX^e siècle », dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *Espace et culture/Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 165-174.
- ROY, Jean et Daniel ROBERT (1984), « Les rapports annuels des curés et l'histoire des paroisses dans la seconde moitié du XIX^e siècle », *Archives*, vol. 16, n^o 1 (juin), p. 31-59.
- ROY, Pierre-Georges (1931), *Inventaire des procès-verbaux des Grands Voyers*, Beauceville, L'Éclaireur, volume 5.
- ROY, Pierre-Georges (1941), *Les cimetières de Québec*, Lévis, Imprimerie Le Quotidien, 270 p.
- RUDIN, Ronald (1990), *In Whose Interest ? Quebec's Caisses Populaires 1900-1945*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 185 p.
- RUMILLY, Robert (1941), *Histoire de la Province de Québec. Vol. I : George-Étienne Cartier*, Montréal, Valiquette, 409 p.
- RUMILLY, Robert (1958), *Histoire des Franco-Américains*, Montréal, Publié par l'auteur sous les auspices de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, 552 p.
- RUMILLY, Robert (1970), *Histoire de Montréal*, tome 2, Montréal, Fides, 418 p.
- RYAN, William F. (1966), *The Clergy and Economic Growth in Quebec (1896-1914)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 348 p.
- SAINT-PIERRE, Diane (1997), *La mutualité-incendie au Québec depuis 1835 : au cœur de l'histoire de Promutuel*, Sillery, Groupe Promutuel, Fédération des sociétés mutuelles d'assurance générale et INRS, 234 p.
- SAINT-PIERRE, Jacques (1997), *Histoire de la Coopérative fédérée : l'industrie de la terre*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval et Les éditions de l'IQRC, 287 p.
- SAINT-VALLIER, M^{gr} Jean-Baptiste DE LA CROIX DE CHEVRIÈRES de (1703), *Rituel du diocèse de Québec*, Paris, S. Langlois, 604 p.
- SANFAÇON, Roland (1958), « La construction du premier chemin Québec-Montréal et le problème des corvées (1706-1737) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 12, n^o 1 (juin), p. 3-29.
- SANTERRE, Richard (1993), *La paroisse Saint-Jean-Baptiste et les Franco-Américains de Lowell, Massachusetts, 1868 à 1968*, Manchester, N.H., Éditions Lafayette, 311 p.
- SAVARIA, J.T. (1898), « Quelques considérations sur la dîme et les offrandes faites pour le culte divin », dans *Le scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel suivi de quelques considérations sur la communion des saints et sur la dîme*, Montréal, Monastère des carmélites, p. 296-354.
- SÉGUIN, Normand (1977), *La conquête du sol au 19^e siècle*, Québec, Boréal Express (coll. « 17/60 », n^o 9), 295 p.

- SÉGUIN, Normand et al. (1980), *Agriculture et colonisation au Québec : aspects historiques*, Montréal, Boréal Express, 220 p.
- SEMPLE, Neil (1996), *The Lord's Dominion : The History of Canadian Methodism*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 565 p.
- SIMARD, Jean (1989), *Les Arts sacrés au Québec*, Boucherville, Éditions de Mortagne, 319 p.
- SLACK, Paul (1995), *The English Poor Law, 1531-1782*. Cambridge, New York, Cambridge University Press, 73 p.
- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE SAINT-HYACINTHE (1998), *Saint-Hyacinthe, 1748-1998*, Québec, Septentrion, 405 p.
- Souvenir of the Golden Jubilee of St. Patrick's Total Abstinence and Benefit Society, 1840-1890* (1890), Montréal.
- SWEENEY, Robert C. H. (1995), « Un effort collectif québécois : la création, au début du xx^e siècle, d'un marché privé et institutionnalisé de capitaux », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 49, n° 1 (été), p. 35-72.
- SYLVAIN, Philippe (1982), « Ignace Bourget », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. XI : de 1881 à 1891, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 103-115.
- SYLVAIN, Philippe et Nive VOISINE (1991), « Les xviii^e et xx^e siècles, tome 2 : Réveil et consolidation (1840-1898), dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 507 p.
- TASCHEREAU, E.-A. (1895), *Discipline du diocèse de Québec*, Québec, Brousseau, 303 p.
- TESSIER, Albert (1972), *Sainte-Anne-de-la-Pérade : bref historique de trois siècles de vie paroissiale*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 40 p.
- TÊTU, H. et C.-O. GAGNON (1887), *Mandements, lettres pastorales et circulaires des Evêques de Québec, 1660-1740*, Québec, A. Côté, vol. I.
- The Case of St. Patrick's Congregation as to the Erection of the New Canonical Parish of St. Patrick's Montreal* (1866), Montréal, Lovell.
- The Story of One Hundred Years: Centenary St. Ann's Church, Montreal* (1954), Montréal.
- THÉBERGE, Rodrigue (1987), « Une morale pour une pastorale de la miséricorde. L'homme apostolicus », dans Jean Delumeau (dir.), *Alphonse de Liguori, pasteur et docteur*, Paris, Beauchesne, p. 127-138.
- THÉRIAULT, Léon (1976), « Les missionnaires et leurs paroissiens dans le nord-est du Nouveau-Brunswick, 1766-1830 », *Revue de l'Université de Moncton*, 9, 1, 2 et 3 (octobre), p. 31-53.
- THÉROUX, Bernard (1976), « La consolidation du groupe franco-américain », dans le Comité de Vie franco-américaine, *Le Franco-Américain au 20^e siècle*, Manchester, N.H., p. 19-27.
- THIBAUT, Charles (1887), *Le double avènement de l'Homme-Dieu ou les deux unités religieuses et politiques des peuples. Discours prononcé de Charles Thibault à la célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Waterloo, le 28 juin 1887*, Montréal, 35 p.
- TOKER, Franklin (1991), *The Church of Notre-Dame in Montreal : An Architectural History*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2^e éd., 124 p.
- TOMASI, Silvano M. (1975), *Piety and Power : The Role of the Italian Parishes in the New York Metropolitan Area, 1880-1930*, New York, The Center for Migration Studies, 201 p.
- TRIGGER, Rosalyn (1997), *The Role of the Parish in Fostering Irish-Catholic Identity in Nineteenth-Century Montreal*, mémoire de maîtrise (géographie), Université McGill, 144 p.
- TRIGGER, Rosalyn (2001), « The Geopolitics of the Irish-Catholic Parish in Nineteenth-century Montreal », *Journal of Historical Geography*, vol. 27, n° 4.
- Trois-Rivières : album illustré : histoire, géographie, industrie* (1903), [Montréal, Guertin].
- TRUDEL, F.-X.-A. (1908), « Déclaration assermentée de l'avocat F.-X.-A. Trudel », dans Arthur Savaète, *Vers l'abîme*, tome 1, Paris, A. Savaète, p. 62.
- TRUDEL, Marcel (1955), *Chiniquy*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 339 p.
- TRUDEL, Marcel (1983), *Histoire de la Nouvelle-France*, vol. III : *La seigneurie des Cent-Associés 1627-1663*, tome 2 : *La société*, Montréal, Fides, 669 p.
- TRUDEL, Marcel (1997), *Histoire de la Nouvelle-France*, vol. IV : *La seigneurie de la Compagnie des Indes occidentales, 1663-1674*, Montréal, Fides, 894 p.
- TRUDEL, Marcel (1999), *Histoire de la Nouvelle-France, tome X : Le régime militaire et la disparition de la Nouvelle-France (1759-1764)*, Montréal, Fides, 612 p.
- TRUESDELL, Leon (1943), *The Canadian Born in the United States : an Analysis of the Statistics of the Canadian Element in the Population of the United States, 1850 to 1930*, New Haven et Toronto, Yale University Press et Ryerson Press, 263 p.
- TURCOTTE, Paul-André (1988), *L'enseignement secondaire public des frères éducateurs, 1920-1970 : utopie et modernité*, Montréal, Bellarmin, 220 p.
- ULLMANN, Walter (1963), « The Quebec Bishops and Confederation », *Canadian Historical Review*, vol. 44, n° 3 (septembre), p. 213-234.
- UNDERWRITERS' SURVEY BUREAU (1926), *Insurance plan of the city of Montreal*, volume III, Toronto et Montréal, Underwriters' Survey Bureau limited.
- VACHON, André (1969), « François de Laval », dans *Dictionnaire biographique du Canada*. Volume II, de 1701-1740, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 374-387.

- VACHON, André (1969), *François de Laval*, Québec et Montréal, Les Presses de l'Université Laval et Fides.
- VACHON, André (1970), *L'administration de la Nouvelle-France, 1627-1760*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 87 p.
- VELTMAN Calvin J. (1980), « Le sort de la Francophonie aux États-Unis », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 9, n° 1, p. 43-57.
- VELTMAN, Calvin J. (1983), *Language Shift in the United States*, Berlin, N.Y., Amsterdam, Mouton Publishers, 432 p.
- VICERO, Ralph D. (1968), *Immigration of French Canadians to New England, 1840-1900. A Geographical Analysis*, Thèse de Ph.D., University of Wisconsin.
- Vie de la Sœur Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame de Villemarie en Canada : suivie de l'histoire de cet institut jusqu'à ce jour (1853)*, tome I, Villemarie, Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.
- Ville-Marie Missionnaire 1642-1942, volume-souvenir (1942)*, Montréal, Secrétaire du Comité missionnaire, 616 p.
- VILLENEUVE, Alphonse (1871-1872), *La comédie infernale : ou Conjuration libérale aux enfers : en plusieurs actes*, Montréal, Impr. Franc-parleur, 5 volumes.
- VINCENT, Odette (dir.) (1995), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Institut de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 7), 763 p.
- VOISINE, Nive (1982), « Jubilés, missions paroissiales et prédication au XIX^e siècle », *Recherches sociographiques*, vol. 23, p. 125-137.
- VOISINE, Nive (1984), « Mouvements de tempérance et religion populaire », dans Benoît Lacroix et Jean Simard (dir.), *Religion populaire, religion de clercs ?*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 65-78.
- VOISINE, Nive (1987-1999), *Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada*, 3 tomes, Sillery, Éditions Anne Sigier, 443 p., 471 p., 407 p.
- VOISINE, Nive (1990), « Elzéar-Alexandre Taschereau, 1820-1898 », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. XII, de 1891 à 1900, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 1106-1115.
- VOISINE, Nive (1992), *Les prêtres de Saint-Sulpice au Canada : grandes figures de leur histoire*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 430 p.
- VOISINE, Nive (avec la collaboration d'André BEAULIEU et de Jean HAMELIN) (1971), *Histoire de l'Église catholique au Québec, 1608-1970*, Montréal, Fides, 112 p.
- VOISINE, Nive et Réal BÉLANGER (dir.) (1994), *Le diocèse de Rimouski (1867-1992)*, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 352 p.
- VOYER, Louise (1981), *Églises disparues*, Montréal, Éd. Libre Expression, 168 p.
- WADE, Mason (1966), *Les Canadiens français de 1760 à nos jours. Tome 1 : 1760-1914*, Montréal, Cercle du livre de France, 685 p.
- WALLOT, Jean-Pierre (1973), *Un Québec qui bougeait : trame socio-politique du Québec au tournant du XIX^e siècle*, Québec, Éditions du Boréal Express, 345 p.
- WATKINS, Meredith (1999), *The Cemetery and Cultural Memory : Montreal and Surrounding Villages, 1860 to 1900*, Mémoire de maîtrise (géographie), Université McGill, 91 p.
- WEBB, Sidney et Beatrice WEBB (1906), *English Local Government I : The Parish and the County*, Londres, Longmans, 664 p.
- WIEN, Tom (1987), « Visites paroissiales et production agricole au Canada vers la fin du XVIII^e siècle », dans François Lebrun et Normand Séguin (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVII^e-XX^e siècles*, Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières et Presses universitaires de Rennes 2, p. 183-194.
- XX^e congrès eucharistique international (1911), Montréal, Beauchemin, 1102 p.
- YOUNG, Brian (1986), *In Its Corporate Capacity : The Seminary of Montreal as a Business Institution, 1816-1876*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 295 p.